TRINITÉ MAG

Le journal de votre lycée édité par l'APEL - N°22 - Juin 2017

LA VIE DU LYCÉE

La matinée du projet fédérateur

Le bal du lycée

DES ÉLÈVES PASSIONNÉS

Emma Lorsery

COUP DE PROJECTEUR

Monsieur Lambilliotte

INDEX DES ARTICLES

En toute dernière page

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Annick DEPOUES, chef d'établissement, directrice de publication - Nathalie JACOMO, présidente de l'A.P.E.L – Anne JOUVENEL, documentaliste, coordinatrice de l'équipe de rédaction – Anne SIMONNET, professeur, correctrice – Laura CHOQUET, maquettiste et rédactrice – Alienòr ESCARTIN, éditorialiste et rédactrice – Léa BIANCHINI, rédactrice – Enora DAVEQUE, rédactrice – Vincent SOISSONS, rédacteur – Oriane GOMEZ, rédactrice – Emmanuelle MARTY, rédactrice – Eve KENDJRA-DUBOUCHET, rédactrice – Gwenaëlle SOUYRI, rédactrice – Marie MOREIRA, rédactrice – Sara PLOUVIEZ, rédactrice – Edie BRIDGES, rédactrice – Henri-Louis WACHEUX, rédacteur – Clara LAFON, rédactrice – Lara KUJPER, rédactrice – Emma REY, rédactrice – Valentine LAURENT, rédactrice – Bérénice JAN, rédactrice – Astrid BRIGUIBOUL, rédactrice – Marwa GAZEL, rédactrice – Manon AFFRE, rédactrice – Emma LORSERY, rédactrice.

ÉDITO

La fin de l'année approche enfin et nous voyons arriver les premiers signes de l'été. Les épreuves du bac ne sont plus qu'à quelques jours. Bachotage ou plage, le choix se pose. Les secondes vont pouvoir commencer à penser à leur orientation grâce à un stage en entreprise. Épreuves anticipées pour les premières face aux dernières semaines de lycée pour les terminales. Les 1999, derniers remparts de la génération 90, s'envolent vers leur avenir prochain, se retrouvant face à l'angoisse des résultats d'APB et cette nouvelle vie qui les attend. Nos choix se concrétisent face à notre avenir encore flou.

Tous ensemble, nous allons pouvoir fêter cette fin d'année et récompenser nos efforts.

Le 31 mai, le projet fédérateur reflète nos talents ainsi que tous nos investissements au cours de cette année scolaire. Nous avons pu assister à la naissance de groupes comme Coexister ou le CVL, grande nouveauté à La Trinité, mis en place grâce à l'aide précieuse de Camille.

La Trinité fait son cinéma lors de son traditionnel bal de fin d'année le 2 juin. Ce bal qui revient se loger entre les murs du lycée, nous rassemble encore une dernière fois.

Nous avons su, tout au long de l'année, conserver notre volonté d'avancer et notre solidarité. Ensemble, nous étudions, nous nous investissons, nous collaborons, solidaires vers ce futur prometteur.

ALIENÒR ESCARTIN, T L

MONSIEUR LAMBILLIOTTE

Depuis 1982, M Lambilliotte est professeur d'Arts plastiques au lycée la Trinité mais aussi au collège Fénelon. Avant son départ pour une retraite bien méritée, nous avons voulu lui poser quelques questions.

Pensez-vous avoir évolué dans votre manière d'enseigner depuis vos débuts ?

Je pense avoir évolué chaque année. Les élèves évoluent, les technologies et les centres d'intérêts aussi, il faut donc s'adapter.

À combien d'élèves avez-vous enseigné ?

140 nouveaux élèves par an multiplié par trente quatre. Ca fait presque la moitié de Béziers. Partout où je vais on me dit : « Mais c'est Monsieur Lambilliotte », quelque soit l'âge... « Je vous ai eu », « Ma mère vous a eu ». Bientôt ce sera : « Ma grand-mère vous a eu ».

Vous attachiez-vous vite à vos élèves ou étiez-vous plutôt détaché ?

J'aime bien tout le monde mais chacun sa place.

Je vous connais tous plus ou moins et je vous apprécie tous bien, mais cela reste un métier. Il ne faut pas tout mélanger, je pense.

Un élève vous a-t-il déjà impressionné ?

Beaucoup d'élèves. Je ne vais pas citer de noms, mais là par exemple je viens d'un cours où les élèves ont peint comme des professionnels. Mon boulot est de donner envie. Et quand vous avez cette envie, moi je ne suis que l'étincelle et vous vous débrouillez ensuite.

Avez-vous déjà eu un conflit avec un élève ?

Cinquante fois au moins, mais c'est surtout avec les parents. Parce que si l'élève est un peu « embêtant », les parents le sont un tout petit peu aussi derrière.

Qu'est ce que cela vous fait de quitter le lycée ?

Chaque âge a ses plaisirs. Je me suis régalé pendant 34 ans mais il faut suivre le rythme et c'est assez fatiguant. Il n'y a pas de programme particulier pour ma matière et l'enseigner demande beaucoup d'énergie. Il faut improviser tous les jours.

Que va-t-il vous manquer en vous arrêtant ?

L'Art plastique est un tel monde et j'ai l'impression de n'en avoir fait essayer qu'une infime partie. Mais je vais plutôt regarder ce que j'ai réussi à vous transmettre plutôt que ce que je n'ai pas pu vous faire essayer, sinon je vais être démoralisé. J'espère que mon successeur aura cette même énergie et qu'il vous transmettra de nouvelles choses.

J'ai d'autres projets qui m'attendent.

Pensez-vous que vous allez manquer au lycée ?

Je n'en sais rien. Peut-être cinq minutes mais après on passera à autre chose. Le professeur qui prendra ma suite sera très bien. Enfin, je l'espère pour vous… Le relais sera pris et c'est normal.

Avez-vous toujours voulu être professeur d'Arts ?

Oui et non. À l'origine, je voulais enseigner aux Beaux Arts mais cette idée m'a quitté au cours du temps car l'ambiance de ces écoles ne me plaît pas. Tout est truqué, en lien avec l'argent et les réseaux que l'on peut avoir.

Avez-vous toujours aimé votre métier ?

Oui, je me suis toujours régalé. Et à plus de soixante ans, je m'éclate encore. Le seul regret est que les conditions de travail sont pénibles. Au collège par exemple, on a seulement une heure par semaine, 500 gamins, et on passe sûrement à côté de choses qui sont importantes. C'est une usine… Et ce côté usine me tue. Le jour où l'on aura compris que ce n'est pas vous remplir le crâne qui est important mais vous rendre curieux, autonomes et créatifs... Ce jour-là, on aura enfin 3 heures d'Arts plastiques par semaine et cela fera forcément avancer le monde. Il faut revaloriser la culture.

Avez-vous un mot à nous dire avant de terminer cet entretien ?

Oubliez-moi et soyez créatifs.

LARA KUIJPER, 2 A

ET VIVA ESPAÑA !

Le samedi 22 avril, à six heures du matin, une certaine agitation règne sur le parking du Petit Casino. En effet, c'est le jour du départ pour les élèves de seconde euro espagnol. Après avoir reçu pendant neuf jours les élèves espagnols de l'institut La Salle Buen Pastor, c'est au tour des français de partir chez leurs correspondants à Jerez de la Frontera en Andalousie.

L'arrivée se déroule dans de chaleureuses retrouvailles entre les Espagnols déjà venus à Béziers et les Français, mais c'est aussi l'heure des présentations pour les quelques Français n'ayant pas eu de correspondants espagnols.

La grande majorité des correspondants se sont retrouvés en fin d'après-midi afin de passer un moment ensemble au plus grand centre commercial de la ville, "l'Aerasur".

Dimanche, lors du premier jour en famille, chacun a pu réaliser des activités différentes telles qu'une promenade au village d'Arcos ou de Rota.

Lundi, la directrice du niveau lycée ainsi qu'Ingrid, CPE, nous ont accueillis à l'Institut Buen Pastor. Nous avons par la suite eu l'occasion de prendre un cours de Sévillane et d'assister au cours de physique où nous avons pu réaliser quelques expériences. Mais une autre surprise nous attendait : l'ensemble de nos correspondants avaient préparé une vidéo résumant tous les moments passés en France ainsi qu'une chanson de bienvenue sur l'air de "Despacito" !

Après cette matinée au collège, les Français sont allés visiter l'Alcazar de la ville et l'une des principales "bodega", celle de Tio Pepe.

Mardi, les élèves français ont eu cours avec Mariu, professeur de français, puis ont visité "El Palacio del Virrey Laserna" avant d'être reçus à la mairie.

Mercredi nous avons passé la journée à Séville où nous avons eu l'occasion de faire un tour en barque autour de la "Plaza de España", de visiter la cathédrale, la Gibralta ainsi que l'Alcazar, un des

bijoux de la ville.

Jeudi, les élèves ont pu profiter d'un petit-déjeuner typiquement espagnol (pain, jambon, pâté) avant de visiter le centre Andalou du flamenco et d'assister à une représentation de la Real Escuela Andaluza del Arte Ecuestre.

Vendredi, nous avons passé la journée à Cadiz. Les élèves, après une promenade en front de mer, ont pu voir "El Monumento de Cortes" ainsi que la Cámara Oscura.

Enfin, pour le dernier week-end passé en Espagne, les correspondants français et espagnols ont organisé des sorties, notamment à la plage de Bolonia, tandis que d'autres ont participé à une messe de communion ou sont allés au centre commercial ou au zoo.

Le mardi 2 avril fut le moment des adieux, et c'est dans les larmes que nous avons pris le train, l'avion et le bus pour rentrer à Béziers.

Ce voyage restera gravé dans la mémoire de chacun d'entre nous, mais il n'aurait pas été possible sans Mme Callet et Mme Agudo qui ont mis tout leur cœur dans la préparation de ce séjour !

Merci aussi à M. Callet de nous avoir accompagnés durant ce merveilleux séjour.

CLARA LAFON, 2 E

LES SORTIES LSF

Avec la classe de terminale de langue des signes, comme chaque année, nous avons fait des sorties à travers la ville de Béziers pour y présenter des exposés en langue des signes.

Chaque élève de la classe avait donc comme devoir de préparer un exposé sur un lieu de son choix dans Béziers et de le présenter ensuite devant toute la classe, ce qui nous a permis de pratiquer la langue des signes de manière ludique tout en découvrant des lieux que nous ne connaissions pas forcément et d'en découvrir les secrets les plus enfouis.

LAURA CHOQUET, T L

SÉJOUR RETRAITE-RÉVISION

Les épreuves de fin d'année approchant dangereusement, Madame Oechslin, comme depuis quelques années maintenant, a proposé aux élèves de terminales et de BTS d'allier révision et spiritualité durant les vacances de printemps ; c'est ainsi qu'un petit groupe d'élèves s'est rendu dans la communauté de la Roche d'Or aux Fontanilles du 9 au 12 Avril. Au sein de cette communauté se trouvant à 1 h 30 de Béziers, nous avons découvert un petit coin de paradis avec de grands espaces fleuris, où les seuls bruits qui pouvaient nous distraire durant nos révisions étaient ceux des chants des oiseaux ; même nos téléphones ont pris quelques jours de repos puisque le réseau mobile ne passait pas. Heureusement la wifi était au rendez-vous, sinon le sevrage aurait été bien trop rapide ! Les quelques jours passés aux Fontanilles tombaient durant la Semaine Sainte, nous avons donc pu profiter de moments spirituels dans une ambiance différente de celle que nous avons l'habitude de connaître avec des offices qui se sont déroulés en extérieur dans les jardins ou bien dans le salon commun, chose dont nous n'avons pas l'habitude. Ce lieu est aux antipodes du cliché très répandu de « la messe c'est ennuyant ». Le prédicateur a une façon de dire la messe qui la rend vivante et dans laquelle on se sent tous acteurs ! Ce séjour nous a permis dans un premier temps de travailler, but premier de notre séjour, et de découvrir des personnes que nous n'aurions peut-être pas appris à connaître. Nous avons pu aussi confirmer l'appel du Seigneur qui lui n'a pas besoin de réseau ! Nous retiendrons également de ce séjour la gentillesse des personnes qui nous ont accueillis, qui ont toujours eu le souci de notre bien-être et ont multiplié les attentions toujours bienveillantes à notre égard. Nous avons eu le sentiment de nous retrouver dans une grande famille, où chacun participe aux tâches collectives, qui ne sont finalement pas des corvées lorsque nous les faisons dans la joie et la bonne humeur. Cet endroit nous a conquis, nous nous sommes promis d'y retourner tant nous nous y sommes plu ! Nous tenions à remercier Madame Oechslin de nous avoir fait découvrir cet endroit, pour son accompagnement et son dévouement !

EMMANUELLE MARTY, T ES$_2$

UN VOYAGE QUI NOUS A FAIT GRANDIR

Du 23 au 26 avril une vingtaine d'élèves du lycée sont partis aux États-Unis. Premières et terminales, nous étions tous dans des familles que l'on retrouvait le soir et le week-end. Nous passions cependant la journée entre élèves français et faisions des excursions plus ou moins longues, plus ou moins loin.

Nous avons pu à cette occasion découvrir le fonctionnement d'une université américaine, celle de Scranton, comme assister à un entraînement de joueurs de Hockey « Les Penguins de Scranton ». Les excursions les plus longues étaient consacrées à la découverte de grandes villes américaines, comme Philadelphie ou New York.

À travers la visite de Philadelphie nous avons pu découvrir l'histoire américaine, que ce soit à travers de petites superstitions locales, comme jeter une pièce derrière son épaule pour qu'elle atterrisse sur la tombe de Benjamin Franklin afin de nous porter chance, ou encore à travers son passé avec la *Liberty Bell.* L'excursion à Philadelphie était une réelle découverte et une surprise totale pour nous tous : le mélange entre architecture ancienne et grands buildings côtoyant le ciel est très surprenant. Son architecture datant du XVIIe siècle rend la ville très originale et très loin des clichés des « city » américaines. Pour moi, Philadelphie a été une réelle surprise. Elle fait partie des villes très agréables à visiter, notamment à cause de sa taille et de son centre historique qui nous plonge directement dans l'histoire américaine. Ses maisons et ses vitres d'époque nous plongent dans une Amérique en début de

construction. Étrangement, les seules personnes que nous avons croisées sont pour la plupart des groupes d'écoliers qui viennent découvrir leur histoire à travers la visite de cette ville qui ressemble presque à une ville musée.

Quant à New-York… Que dire de la Grande Pomme ? Cette ville représente pour nous un rêve éveillé. Elle était une des villes, si ce n'était LA ville, que nous rêvions absolument de visiter, et ce à tout prix ! Pour tout vous dire, nous n'avons absolument pas été déçus ! Central Park, la 5th Avenue, la croisière sur l'Hudson River autour de la statue de la liberté, la magnifique vue sur la *skyline* de la ville, Ellis Island, Times Square ou encore la montée au dernier étage du Rockfeller Center... New York était tel que nous l'avions tous imaginé... mais la visite de Manhattan a dépassé tous nos rêves. Même si deux jours à New York ne sont absolument pas suffisant, la visite fut incroyable.

Le soir, nous étions de retour dans nos familles, en plein cœur de la Pennsylvanie. Nous étions presque tous dans la campagne. Nous avons pu découvrir la culture et la vie d'une famille américaine, pratiquer notre anglais et l'améliorer tout en devenant plus indépendants. Ce voyage fut humainement chargé en émotion ; nous n'oublierons jamais ceux qui nous ont hébergés et certains comptent rester en contact pour un échange de culture plus intense.

C'était une incroyable expérience qui restera longtemps dans nos mémoires ! Il est ainsi important pour nous de remercier Madame Algudo et Monsieur Dargent d'avoir organisé cette expédition et de nous avoir permis de vivre cette incroyable aventure !

Bérénice JAN, TES$_2$ et Laura CHOQUET TL

VOYAGE AU PAYS DU BRETZEL

Mercredi 24 Mai 2017, jour de départ. Les élèves, tous heureux, se précipitent dans le bus pour un voyage haut en couleurs. Après avoir traversé la Suisse et l'Autriche de nuit (une nuit des plus inconfortables !) nous sommes finalement arrivés à Munich à 7h00 après 13 heures de route. Nous avons droit à un petit déjeuner typique allemand avec saucisses, bretzels et autres spécialités dans le restaurant *« Rechthaler Hof »* en compagnie de nos organisateurs et accompagnateurs Madame PAGES, Madame CATHALA, Monsieur CAÏZAC ainsi que Monsieur ARNAUD et Monsieur PAGES qui nous a rejoint en moto.

Après avoir pu se restaurer, nous reprenons la route avec nos deux conducteurs qui passeront le voyage avec nous, Alain et Daniel. Direction le BMW Welt où les modèles les plus récents sont exposés (sachant que plus de 150 véhicules de la marque sont vendus par jour), juste en face se trouve le Musée BMW qui retrace l'histoire de cette marque automobile. On y retrouve les modèles les plus anciens comme La BMW Isetta de 1955 ainsi que des modèles plus récents, des modèles de course, et des prototypes…

Pour le repas de midi, nous marchons direction le village olympique ayant accueilli les jeux de 1972. Nous effectuons une visite rapide du parc avant de reprendre le bus direction le Deutsches Museum où l'on peut découvrir des expositions en tout genre, autant sur l'aviation que sur la navigation, ainsi que sur le train de vie des mineurs ou encore le domaine pharmaceutique… À 19h, le bus repart pour Wasserburg où nous retrouverons les familles d'accueil. Après un bon repas en compagnie de la famille cette première journée se termine, avec ce coup-ci, un véritable lit et non des sièges de bus inconfortables.

Après une bonne nuit de sommeil, nous partons direction Munich pour une visite de la ville où

nous découvrirons l'hôtel de ville, la cathédrale ainsi qu'un marché. Nous pique-niquerons dans un grand parc de la ville, Le jardin des Anglais.

Durant l'après midi, nous visitons le stade de l'Allianz Arena qui a la capacité pour accueillir plus de 70 000 personnes avec des prix de places variés pour des supporters enthousiastes à l'idée que le FC BAYERN MUCHEN joue un match. Il y a aussi un autre club qui joue, Les Bleu (plus connus sous le nom des 60). Cette visite n'a pas laissé indifférents certains d'entre nous…

Après avoir fait un détour dans la boutique officielle, nous reprenons le bus mais nous effectuons un arrêt imprévu… Les professeurs ont le cœur à offrir, et nous donne deux bières chacun (que nous récupérions à la fin du voyage évidemment). Durant l'attente nous avons droit à une interprétation de *Hallelujah* de la part de Bartholomé, élève de 4e au collège St Madeleine, une voix merveilleuse ! Après ces émotions, retour dans les familles d'accueil où nous partageons un excellent moment à faire connaissance les uns avec les autres.

Samedi 27 Mai, après le petit-déjeuner, direction l'Autriche à Berchtesgaden pour une visite des mines de sel exploitées depuis plus de 150 ans. Nous nous retrouvons en tenue de mineur pour effectuer la visite, grand moment de rire ! Peu de temps après la visite, nous pique-niquons puis reprenons le bus pour une visite des jardins du château de Hellbrunn construit à la demande du prince-archevêque de Salzbourg Markus Sittikus en 1612. Avec ses jeux d'eau particuliers, Wasserspielen en allemand, qui ont pour but de « rafraîchir » les invités d'autrefois et les visiteurs de nos jours.

Après une après-midi haute en couleurs, Madame PAGES nous offre des boissons avec grand plaisir, sans oublier le quiz sur la journée avec à la clef d'une bonne réponse, un bonbon. Dans le bus règne une bonne ambiance où élèves et professeurs chantent en allemand et partagent des moments inoubliables. C'est donc heureux et épuisés que nous rentrons chez les familles pour un dîner bien copieux, à l'allemande quoi !

Pour ce dimanche 28 Mai il est prévu une montée avec un train au sommet du Zugspitze, la visite du château du Liderhof construit à la demande de Louis II de Bavière, dernier roi de Bavière mort dans des conditions plus que mystérieuses, nous avons également la visite du village d'Oberammergau. Malheureusement, suite à des travaux sur la voie du train, nous prendrons 1h30 de retard, ce qui a pour conséquences de nous empêcher d'effectuer les visites de l'après midi. Mais, et heureusement, la superbe vue du haut du Zugspitze sur les Alpes Suisses, Françaises et Autrichiennes compense la déception que nous avons pu ressentir. C'est à seulement 16h30 qu'il nous est possible de reprendre le bus en direction de Wasserburg pour retrouver les familles d'accueil où nous passerons la dernière nuit en leurs compagnies.

C'est l'heure du départ chez les familles d'accueil, c'est les larmes aux yeux que nous quittons ces personnes géniales et généreuses. Direction le lac de Chiemsee pour une ballade à vélo de 24 km accompagnée de magnifiques paysages, ainsi que de coups de soleil horribles ! Pique-nique puis nous rempruntons un bateau qui nous conduit jusqu'à l'île de Herrenchiemsee abritant le château portant le même nom ayant été construit à la demande de Louis II de Bavière. Ce dernier, étant un admirateur incontestable de Louis XIV, a demandé la construction de ce château en hommage au Roi Soleil. C'est pour cette raison que ce château est une copie conforme du prestigieux château de Versailles, je souligne que personnellement je préfère le château de Herrenchiemsee qui est certes plus petit car le

roi de Bavière a manqué d'argent mais aussi car il est décédé quelque temps après l'arrêt de la construction.

Après la visite, nous reprenons la route pour l'auberge de jeunesse du village d'Obernhof où nous passerons la nuit avant de repartir le lendemain à 8h pour la dernière journée du séjour. Durant la soirée, les blessés de la ballade à vélo sont soignés par les professeurs et une danse surprise pour Monsieur et Madame PAGES est organisée pour les remercier de ce magnifique voyage.

Comme prévu le lendemain nous partons donc à 8h après le petit déjeuner. Direction la dernière étape du voyage, les chutes de Krimml ainsi que la soufflerie de verre de Rattenberg. Nous arrivons donc à la soufflerie à 10h et nous effectuons la visite de la cristallerie en partenariat avec la marque Swarovski. Nous avons eu droit à une démonstration du métier de souffleur de verre. Durant le temps dans la boutique, j'ai lancé une « récolte » d'argent pour faire un cadeau à Madame PAGES et ainsi qu'aux autres professeurs pour les remercier car sans eux ce voyage n'aurait pas été possible. Pour Madame PAGES, un chope de bière avec gravé « Merci pour ce voyage, on vous aime ! » ainsi qu'un signe en verre dont nous avons eu la démonstration dans la soufflerie. Pour les autres professeurs, des Mozartkugeln, qui sont des chocolats confectionnés en hommage à Mozart. Le soir, c'est le départ pour le retour en France. Déçus que ce voyage se termine, nous nous apprêtons à passer une nouvelle nuit dans le bus. Durant la soirée, les professeurs comme les élèves mettent l'ambiance dans le bus. Nous mangeons de nouveau dans une auberge, le « Gasthaus Sandwirt », à Innsbruck. Nous passons la frontière française à 3h du matin et à 8h nous nous arrêtons à Montélimar pour le petit déjeuner, français ce coup-ci et à 11h, arrivés au Four à chaux où nous retrouvons nos familles, la tête pleine de souvenirs.

ENORA DAVEQUE, 2 D

LA TRINITÉ AU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE TENNIS UNSS

Élisa Barrère (2 B), Geoffrey Bailet (2 C), Paul Regues (2 A) et Manon Combet (2 B) se sont rendus au championnat de France de tennis UNNSS qui se déroulait à Blois du 14 au 19 mai dernier.

Accompagnés de M. Garcia, professeur d'EPS, du jeune juge arbitre national Killian Jeanningros qui est en terminale STMG et d'Estelle Bailet, étudiante en STAPS, notre équipe de sportifs en a retrouvé douze autres venant de tous les coins de la France. À la fin, l'équipe s'est classée à la 10e place du classement. Mais comme on le dit si souvent, l'important c'est de participer ! Cette rencontre sportive fut riche en émotions et en efforts physiques ; ce fut aussi l'occasion de faire de belles rencontres et de créer des liens entre coéquipiers. Elle a également permis de découvrir la Ligue du centre de tennis français avec ses nombreux terrains et de passer de nombreux moments à pratiquer ce sport magnifique. Tout au long du séjour, malgré les difficultés rencontrées lors des matchs, l'équipe a su rester soudée toujours dans un esprit positif et la bonne humeur.

L'équipe tient à remercier les deux accompagnateurs, et en particulier M. Garcia pour ses précieux conseils.

MANON COMBET, 2 B

DES IDÉES DE LECTURE POUR CET ÉTÉ

L'été est souvent synonyme de repos pour nous, élèves. Plage, piscine, fêtes, sorties entre amis, voyages... Beaucoup ne pensent qu'à cela. Avez-vous imaginé vous retrouver seul avec vous-même, savourer un livre à sa juste valeur ? Pour certains, lire est un plaisir naturel, mais encore un trop grand nombre d'entre nous sont rebutés face à cet être fantastique : il permet de nous évader, de voyager, ou encore de nous redécouvrir.

Nous avons sélectionné quelques titres et nous espérons que vous plongerez dans ces œuvres.

Un roman extraordinaire, *7,* de Tristan GARCIA, qui s'adresse à tous lecteurs (il ne faut pas prendre peur des quelques 570 pages). 7 histoires indépendantes mais étroitement liées vous emmèneront à vouloir tout relire à la fin de la dernière page, car tant de questions se bouleverseront dans votre tête. Ce roman est susceptible de provoquer des coups de cœur.

Le dernier des nôtres d'Adélaïde de CLERMONT-TONNERRE, Grand Prix du Roman de l'Académie française, nous plonge en 1969 lors d'une rencontre entre un homme et une femme à Manhattan et, en parallèle en 1945 sous la pluie de bombes à Dresde. Avec puissance et émotion, l'auteur nous fait traverser les époques et les continents. Lire peut nuire à votre sommeil tant il est impossible de dormir sans l'avoir fini.

Un roman poignant : *Iris Grace*, d'Arabella CARTER-JOHNSON.

Iris Grace est une petite fille comme les autres, seulement, à deux ans elle est diagnostiquée autiste. Malgré le soutien de ses parents et de sa famille, il lui est impossible de s'intégrer à un monde trop différent du sien.

C'est grâce à la peinture et surtout à son chat Thula qu'Iris Grace va réussir à s'ouvrir au monde et à sortir de son silence.

Dans ce livre, nous découvrons le quotidien parfois chaotique d'une famille qui s'aime et qui apprend à vivre, à sa manière.

Un magnifique témoignage qui contribue à la réflexion sur le soin à apporter à ceux qui vivent différemment.

Moco de Jean-Claude ROULLIER est un roman que son auteur, originaire de la région, m'a fait découvrir lors d'une dédicace à la librairie Cultura.

Jean-Claude ROULLIER m'a parlé de ce livre avec tellement de sentiments, que l'on sent qu'il lui tient à cœur. C'est l'histoire d'un marin de Toulon qui n'est autre que son père.

Moco nous raconte l'histoire de Pierrot, un marin de Toulon, de la Royale, ayant vécu deux guerres coloniales languissantes en Indochine et en Algérie, deux flamboyantes histoires d'amour au Mourillon, une solide amitié, forgée à Loctudy, un lâche attentat à Bentré, un crime odieux à Chicago, et quelques lourds secrets de famille…

Ça vous dit ? Alors, lancez-vous dans la lecture de ce roman et l'auteur vous emportera à travers cette passionnante histoire !

Glacé, de Bernard MINIER, a reçu le prix du meilleur roman francophone au Festival Polar de Cognac. Le roman de cet auteur biterrois a aussi été adapté en série télévisée en 2017.

Ce polar nous raconte une histoire ayant lieu

dans les Pyrénées, durant le mois de décembre 2008. Un matin, les ouvriers d'une centrale hydroélectrique découvrent le cadavre d'un cheval sans tête, accroché à la falaise glacée. Mais pourquoi ? L'enquête est confiée au commandant Servaz, un hypocondriaque et un intuitif. Ce sera l'enquête la plus étrange de toute sa carrière. Serait-ce pour Servaz le début d'un long cauchemar ? Ce même jour, une jeune psychologue prend son poste dans le centre psychiatrique de haute sécurité situé dans la vallée.

Glacé, va vous plonger dans vos peurs les plus extrêmes, avec son intrigue tendue et son atmosphère oppressante.

Flâner dans une librairie ou une bibliothèque peut vous faire rencontrer un livre inédit ou un véritable coup de cœur. Alors n'hésitez pas, lisez, évadez-vous. Vous oublierez un instant la chaleur pesante de l'été pour laisser place à la fraîcheur d'un roman, d'une nouvelle ou de poésies. Lire ne tue pas, au contraire !

ALIENÒR ESCARTIN, T L , CLARA LAFON, 2 E ET EMMA LORSERY, 2 C

CINÉMA

Les figures de l'ombre

À la fin des années 1960, Katherine Johnson, l'héroïne, et ses amies Dorothy Vaughn et Mary Jackson aspirent à devenir ingénieurs, ce qui n'est pas évident pour des femmes afro-américaines.

Cependant, en ce temps, la Nasa enrage de voir les Russes les devancer. Elle a comme projet ambitieux d'envoyer John Glenn dans l'espace. Les jeunes femmes seront alors engagées pour calculer les possibles trajectoires de la fusée. Seulement voilà, quand trois femmes afro-américaines mathématiciennes hors-pair débarquent à la NASA pour soutenir les ingénieurs dans leurs travaux, l'accueil des collègues, majoritairement masculins et blancs, est plus que froid. À force de courage et d'opiniâtreté, aidées du chef de programme et de John Glenn, elles parviendront à s'illustrer dans un monde dominé par des idéaux raciaux et machistes …

Les mathématiciennes héroïnes de ce film sont interprétées par des actrices pleines de tempérament : Taraji P. Henson, Octavia Spencer et Janelle Monáe.

Cette histoire est une histoire vraie. Mais, maintenues dans l'ombre de leurs collègues masculins et blancs, elle est longtemps restée méconnue.

Il faut dire que le sujet du racisme dans ces années ségrégationnistes a déjà été plusieurs fois abordé ; mais cela n'empêche pas que l'on suive avec intérêt cette histoire, en particulier grâce au dynamisme et à l'humour qui ressort de ce film. Malgré la gravité des propos, on rit avec les héroïnes des situations absurdes qui leur sont imposées. De plus, leurs tenues vestimentaires toujours magnifiques nous renvoient directement à l'élégance de ces années-là.

Ainsi, *Les figures de l'ombre* est un hymne à l'intelligence et à la persévérance.

LÉA BIANCHINI, T ES1

THE VANISHING OF ETHAN CARTER

Depuis que le numérique s'est démocratisé, les jeux vidéo ont commencé à emplir nos vies (et nos écrans) ! C'est pourquoi deux journalistes du *Trinité Mag* souhaitent faire part à nos lecteurs de leur perle rare du jeu vidéo de ce trimestre !

Ce jeux d'aventure à la première personne a été développé par The Astronauts et est sorti le 25 septembre 2014 sur PC et le 14 juillet 2015 sur PlayStation 4. Son intrigue tourne autour de la disparition du jeune Ethan dans un village qui semble être abandonné de toute civilisation. Paul Prospero, un détective privé, cherche à comprendre les événements qui se sont produits. L'ambiance pesante et l'histoire morbide sont en contraste avec les musiques calmes et apaisantes, pouvant parfois être perçues comme étouffantes.

On commence le jeu dans la peau d'une personne inconnue qui semble être un détective. L'intrigue se dévoile à travers les lettres d'Ethan que l'on trouve au fur et à mesure que l'on visite le village. Nous commençons vite à comprendre que le petit garçon possède une imagination débordante et presque incontrôlable qui aura pour conséquence d'effrayer le village. Le jeu consiste donc à retracer l'histoire du village, liée également au jeune Ethan, en résolvant beaucoup d'énigmes.

Ce jeu permet une immersion totale dans un monde qui semble figé dans le temps. Le design et les effets sont très réalistes, on entend le son des feuilles dans le vent, le bruit des pierres qui roulent sous notre passage et bien sûr, des volets qui claquent et des portes qui s'ouvrent.

Nous sommes d'accord pour dire que la morale de ce jeu est qu'il faut accepter les différences de chacun et ainsi l'aider à sortir de l'ombre au lieu de l'y enfoncer. Ce jeu intriguant et très réaliste plaira à un public très varié, amateur de jeux vidéos !

Bérénice JAN et Astrid BRIGUIBOUL, TES$_2$

ORAL EXAMS : THIS IS THE END !

Eh oui, « This is the end » comme dit la chanson… enfin pas tout à fait, mais ça y ressemblait en cette matinée du lundi 22 mai. Les élèves de terminales euros étaient réunis en compagnie de leurs professeurs, Mme Valette, Mme Gouillart et M. Bourdel, pour partager gâteaux, boissons et bonbons dans une ambiance bien conviviale. Pendant que sur l'écran du rétroprojecteur défilait un concert des Pink Floyd les élèves se réjouissaient des oraux enfin passés. Et on peut dire que ça s'est plutôt bien passé pour tout le monde et même très bien passé pour certains ! Ouf, une bonne chose de faite ! Bravo aux élèves, et aussi un peu à leurs professeurs, de leur investissement dans une discipline qui réserve encore bien des surprises… Une autre manière de faire vivre la section euros et de clôturer cette belle année 2017, en attendant la prochaine… Let's speak english with joy !

L'ÉQUIPE DE DNL ANGLAIS

SORTIE À MONTPELLIER : AU PROGRAMME, CENTRE HISTORIQUE DE LA VILLE ET AUTEUR LAURÉAT DU PML

Le jeudi 11 mai, la classe de littérature et société encadrée, par Mme Bru et Mme Jouvenel, a eu la chance de passer la journée dans la ville de Montpellier. Au programme : visite de la ville et rencontre avec Marie URDIALES, auteur du roman *L'enfant des Naufragés*.

Départ en bus à 8h, mauvaise surprise : le beau temps n'est pas au rendez-vous.

Arrivés à Montpellier, nous rencontrons le guide qui nous accompagnera toute la matinée. Notre visite commence par la place de la Comédie, puis découverte de l'ancienne école de chirurgie, aujourd'hui Chambre de commerce et d'industrie. Ensuite, présentation de deux hôtels particuliers de la ville : nous prenons connaissance des différences architecturales que présente Montpellier. Enfin, la pluie nous interdisant l'ascension de l'arc de Triomphe, notre guide nous donne accès à l'endroit méconnu mais fort ancien du Mikvé : il s'agit de bains rituels juifs datant du Moyen-Âge.

L'après-midi est occupée par la rencontre avec l'écrivain lauréat du Prix Méditerranée des Lycéens 2017, Marie URDIALES, en présence d'autres lycéens. Suite à une courte présentation des personnalités présentes et de l'auteur elle-même, Marie URDIALES eut la gentillesse de répondre à toutes les questions posées par les élèves.

Cette journée non seulement fut enrichissante de par la portée culturelle qu'elle impliquait mais elle a sûrement permis d'éveiller des vocations littéraires parmi les élèves présents.

Inès PIQUET, 2 B

NOUVELLES À CHUTE

Après avoir étudié la nouvelle et notamment les caractéristiques d'une nouvelle à chute, les secondes C et F se sont lancés dans l'écriture d'un texte de ce genre. Voici les deux meilleures.

Solitude accompagnée

Je vivais une vie heureuse avec mes parents malgré le fait que je n'avais pas d'amis, jusqu'à cette terrible nuit… C'était il y a dix ans, mon père et ma mère s'étaient rendus à un rendez-vous pour le travail et j'appris quelques heures plus tard qu'ils avaient eu un accident de voiture qui leur coûta la vie. Ce fut un choc pour moi. Les jours qui suivirent me paraissaient interminables en leur absence. Je ne sortais plus, je ne mangeais presque plus, je ne dormais que quelques heures, j'avais une totale perte de contact avec la réalité. J'avais aussi des hallucinations mettant en scène notre quotidien : j'étais totalement perdu entre mes visions et la réalité. Plus les jours passaient plus je me renfermais dans ma solitude, jusqu'au jour où je rencontrai les personnes qui me permirent d'aller mieux et de me sentir moins seul.

C'était environ trois mois après l'accident, je m'étais décidé à sortir de chez moi pour me changer les idées. Je partis donc au bar. Plus tard dans la soirée un groupe de cinq personnes m'aborda. Ils me parlèrent avec bienveillance et sympathie, si bien que j'eus le sentiment nouveau d'enfin avoir des amis. Au cours de la conversation, j'appris que nous étions tous les six orphelins ; cela créa un lien fort entre nous. Durant la semaine qui suivit, nous organisions des sorties chaque jour, comme aller au cinéma, en boîte, fréquenter des bars à la mode. Nous passions aussi des heures à discuter et je vivais exactement l'idée que je m'étais faite de l'amitié. Cependant, la plupart du temps je remarquais que les regards autour de nous étaient vraiment étranges, plein d'interrogations. Mais tout à ma nouvelle sensation de bien-être avec mes nouveaux amis, je n'y prêtais guère attention. Le temps s'écoulait comme cela et je reprenais petit à petit goût à la vie.

« Je vais vous annoncer une terrible nouvelle… vous êtes atteint de schizophrénie, monsieur. Vos amis n'existent pas. Votre subconscient les a créés pour vous permettre d'affronter un deuil très difficile à surmonter. »

Rémi Huet et Paul Jorge - Seconde C

Des heures de solitude

J'entendais la sonnerie qui marquait la récréation, tous les enfants sortaient pour s'amuser, et moi je restais toute seule au devant de la classe, seule, comme d'habitude, et les secondes paraissaient des heures : personne pour me tenir compagnie. Ils venaient, ils repartaient sans se soucier de ce que je devenais, ils rentraient, ils sortaient et puis ça pouvait durer longtemps comme cela. Pour vous prouver à quel point les autres enfants ne se souciaient pas de moi, je pouvais rester enfermée deux jours dans le noir sans que personne ne pense à moi et à ce que je pouvais bien faire toute seule. J'étais isolée dans un coin de la classe, ils me regardaient d'un air ennuyé, parfois en soupirant, et ils souriaient enfin quand la sonnerie retentissait. Je me répétais sans arrêt que je me sentais différente, que les autres se servaient de moi. Pourquoi n'avais-je pas le droit d'être comme les autres ? Pourquoi ne faisait-on attention à moi qu'en cas de besoin ? Pourquoi personne n'avait-il une minute à m'accorder ? Utile ou inutile, je me posais la question... J'exagère : l'instant de quelques secondes, durant les mois de mars et d'octobre c'était mon moment, celui où pour une fois on se préoccupait de moi. Mais au final c'était seulement pour leurs propres intérêts. Passer des heures et des heures à attendre qu'on vous donne de l'importance, ça fait mal… De toute manière, qu'est-ce que les gens en ont bien à faire d'une pauvre horloge comme moi ?

Léa Vayer & Fanny Frances

Seconde F

LE CID, UNE PIÈCE INTEMPORELLE

En 1637, Corneille écrit une de ses pièces les plus célèbres : *Le Cid*, l'histoire d'une passion opposant l'honneur et l'amour. Don Rodrigue et Chimène, deux jeunes adultes, se retrouvent au cœur d'un problème cornélien : le père de Chimène, Don Gomès, est pris de jalousie lorsque le père de Don Rodrigue reçoit le titre de gouverneur du prince. Les deux hommes règlent leurs comptes mais Don Gomès en vient aux mains et gifle Don Diègue. Don Rodrigue, ayant appris la nouvelle, doit choisir entre venger son père et trahir sa flamme ou perdre son honneur pour garder Chimène même s'il ne sera plus digne d'elle. Le jeune homme se résout à défendre l'honneur de sa famille et tue le père de Chimène dans un duel…

En 2017, la classe de 2e E s'approprie le célèbre texte de Corneille et se met au travail. Après une analyse poussée du texte, la classe ne pouvait s'arrêter là. Madame Simonnet a l'habitude de dire à ses élèves : « Mettons-nous de belles choses dans la tête » et c'est ce que les élèves de 2e E ont fait. Vendredi 17 mars 2017, les jeunes héros tragiques montent sur les planches et représentent la scène choisie au préalable. Le texte de Corneille reprend vie, et en costume le spectacle n'en est que plus grandiose. Un mois plus tard, la troupe de 2e E remonte sur scène pour interpréter cette fois-ci l'une des deux scènes les plus mythiques du *Cid* : le monologue de Rodrigue ou la sublime scène des amoureux où apparaît la célèbre réplique : « Va, je ne te hais point ».

Cette expérience est enrichissante parce qu'elle met en scène les élèves dans un exercice auquel ils ne sont pas habitués : l'interprétation, qui n'est d'ailleurs pas un exercice simple puisque c'est un métier ! En effet, s'il faut apprendre par cœur la scène choisie pour la représentation, il faut d'abord comprendre le texte, ne serait-ce que pour trouver les gestes à faire sur scène ou encore le ton à employer. Le jeu théâtral est donc une approche différente pour analyser un texte, tout aussi efficace puisque les élèves se rendent compte de l'importance de chaque mot. Cet exercice a un autre objectif : la préparation aux examens oraux. Il n'est pas simple de monter sur scène devant toute une classe remplie de personnes qu'on connaît ; certains sont timides, d'autres angoissés et passer à l'oral peut être le synonyme d'un supplice. En revanche, plus on s'entraîne, plus les élèves seront à leur aise à l'oral. Ces deux jours de spectacle, autant pour la classe que pour les élèves du lycée qui voyaient passer d'un air amusé les jeunes héros costumés, nous permettent aussi de mettre en avant le travail de madame Simonnet, professeur de français des élèves de 2e E, qui n'a qu'un but : faire progresser ses élèves.

Eve KENDJRA-DUBOUCHET et Henri-Louis WACHEUX, 2 E

UN APRÈS-MIDI SOUS LE SIGNE DE LA SOLIDARITÉ

Le mercredi 31 mai, le comité de vie lycéenne a organisé une course caritative parrainée par l'association Handisport.

Le président Monsieur Michel Douard et ses bénévoles ont mis en place deux activités, à savoir une course en fauteuils roulants et du tir à la carabine laser avec lunettes floutées.

Avec environ 70 participants (élèves, professeurs et membres de l'administration), le comité de vie lycéenne a réussi à récolter environ 272 euros pour l'association.

Cet après-midi a été riche en partage, les lycéens ont pu discuter avec les bénévoles de leur engagement au sein de l'association mais également des compétitions paralympiques par exemple. Les élèves et le personnel ont participé tous ensemble aux deux activités et ont pu découvrir de façon ludique et amusante les pratiques sportives des athlètes handicapés.

Le CVL remercie les donateurs et les participants d'avoir participé à cette action de solidarité qui vient clôturer cette année sous le thème des lycéens et des actes. L'association Handisport souhaite également remercier les élèves pour cette initiative et a été très contente de pouvoir participer à la matinée du projet fédérateur et a été très émue de recevoir le don des élèves de terminale.

Le comité de vie lycéenne

LE BAL DU LYCÉE

Le comité de vie lycéenne et les délégués de Terminale ont organisé le bal de fin d'année avec comme thème « la Trinité fait son cinéma décalé » le 02 juin. Cette année, la soirée s'est déroulée dans l'enceinte de l'établissement, avec environ 230 participants. Tout un décor avait été pensé pour que chaque catégorie de films soit représentée, horreur, fantastique ou encore aventure. Les invités ont pu faire leur choix. Un DJ professionnel a animé la fête avec de nombreuses bandes originales de films redécouvertes.

Le comité de vie lycéenne et les délégués souhaitent remercier tout particulièrement Madame Depouès et les parents de l'APEL qui ont permis que la soirée puisse avoir lieu dans l'enceinte de l'établissement mais également le chef cuisinier et son équipe qui ont préparé le buffet et pour finir les professeurs et personnel de l'établissement pour leur aide.

Voici quelques photos prises lors du bal.

Le comité de vie lycéenne

PROJET FÉDÉRATEUR, PROJET SOLIDAIRE

Mercredi 31 mai, tous les élèves de la Trinité avaient rendez-vous à Zinga-Zanga pour assister à la matinée du projet fédérateur dont le thème était cette année « Des élèves et des actes ». A huit heures, tous les lycéens se sont réunis devant la salle de spectacle habillés de bleu, de blanc et de rouge selon le niveau de chaque élève. Une fois placés pour représenter le drapeau de la France, un drone survole le groupe pour immortaliser l'instant. Tout le monde s'installe dans la salle et apparaissent sur scène nos trois extraordinaires présentateurs attitrés pour l'occasion : Gustave L'Épine, Pierre Bourdel et Alienòr Escartin qui ont animé avec brio la matinée. Les présentations faites et les règles à respecter énoncées, la fête pouvait commencer !

La matinée du projet fédérateur met en lumière toutes les actions menées par les professeurs avec leurs élèves sur le thème de la solidarité. Elle est aussi un moyen de mettre en avant certains élèves pour leur investissement personnel comme Edie Bridge et Valentin Portes qui ont participé au concours de plaidoiries des Droits de l'homme organisé par le mémorial de Caen et qui ont eu un très beau parcours dans le concours. Leurs écrits nous ont permis le temps d'un instant de penser que la solidarité, thème central de la journée, peut se révéler symbole d'unité qui peut faire avancer des combats pour la justice, l'égalité ou la liberté quelles qu'elles soient.

Mais la Trinité regorge de talents dans de nombreux domaines : quatre chanteuses ont fait leurs preuves devant nous, alors un grand bravo à Edie Bridge, Bérénice Jan, Emma Dubois et à Marie Deleuze ! Et dans la catégorie danse, ce sont neuf danseuses qui nous ont emmené dans l'imaginaire collectif de la solidarité. En effet la chorégraphie était basée sur une liste de mots établie grâce à tous les élèves qui avaient donné le mot qui représente pour eux le mieux la solidarité. Après la troupe de danseuses du lycée composée de Noémie Lenoir, Emma Enjalbert, Lise Ferrero, Juliette Menivalle, Olivia Diuzet, Alienòr Escartin, Claire Marc-Antoine, Sarah Mbida et Mariama Balde Mansare, c'est au tour des sportifs investis dans l'UNSS ou dans l'AS du lycée de recevoir une médaille pour les remercier d'avoir participé à l'aventure et pour les féliciter de leur parcours. S'en est suivie une course effrénée entre deux rameurs, Albert Buenos et Lorris Serre Passot.

La plupart des classes ont pu montrer leur talent, leur originalité, leur imagination en présen-

tant un mannequin challenge réalisé au cours de l'année. Malgré une compétition féroce la classe de 1e S1 remporte le 1e prix.

La matinée du projet fédérateur fut aussi l'occasion de présenter certains projets comme le voyage aux Etats-Unis avec la présentation d'une vidéo retraçant le voyage. Mais aussi que le lycée réfléchit à des solutions d'avenir comme avec le groupe délégués développement durable représenté par Sheila Yanes, Emmanuelle Marty et Pascal Desrozier qui nous ont expliqué leur initiative de remplacer le plastique utilisé au lycée par un mug réutilisable et même rétractable à emporter partout ! Dans l'élan de la solidarité qui a motivé le lycée cette année, la classe de terminale ES_2 s'était donnée comme mission de donner le sourire à des jeunes hospitalisés en aidant l'association Rigolopito. Ils se sont rendus à l'hôpital pour divertir ces enfants pour qu'ils puissent oublier la maladie, transformer cet endroit froid en un endroit amusant source de bonheur. En amont, ils ont récolté une somme intéressante en vendant des gâteaux qu'ils avaient élaborés lors des rencontres parents-professeurs. Ils ont pu remettre cette somme au clown représentant l'association qui pour les remercier et pour notre plus grand plaisira offert quelques tours de magie. De plus, les terminales L/ES_1, STMG et S_1 se sont mobilisés pour réunir des fonds pour l'association Handisport de Béziers en vendant des gâteaux lors des récréations. Ces deux associations méritaient notre soutien et c'était une façon pour nous, de les remercier de se battre pour des gens qui en ont besoin.

Les membres du CVL sont venus présenter leur bilan, remercier Camille qui les a accompagnés tout au long de l'année dans la création et la mise en place de cette nouvelle structure au sein du lycée. Ils ont ensuite donné quelques informations sur la course caritative qu'ils organisaient l'après-midi même au profit d'Handisport. La matinée s'est terminée par le discours de Mme Depouès qui accompagnait des membres du CVL a annoncé le thème du projet fédérateur de l'an prochain « Des lycéens et des rêves ».

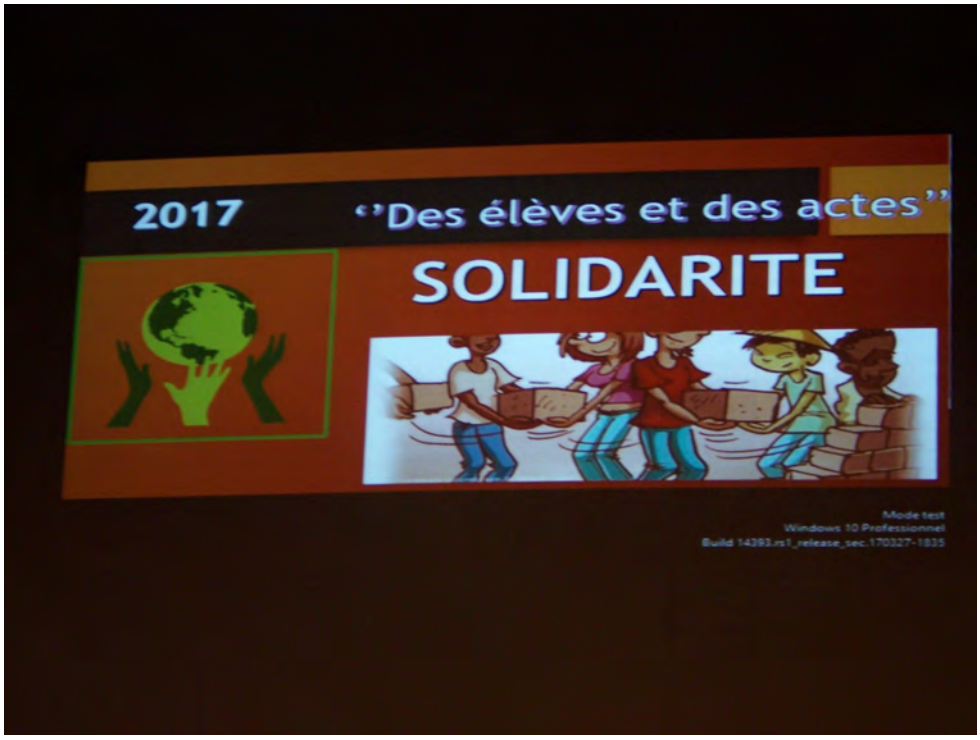
Le projet fédérateur n'aurait pas pu se réaliser sans les enseignants qui ont participé à l'organisation du projet en annonçant aux délégués de toutes les classes l'idée générale et en les encadrant pour finalement arriver après une coopération fructueuse à un projet abouti qui ravit tout le monde et permet de marquer l'engagement de l'établissement dans de nombreuses causes mais surtout celle mise en avant cette année, la solidarité.

HENRI-LOUIS WACHEUX, 2 E

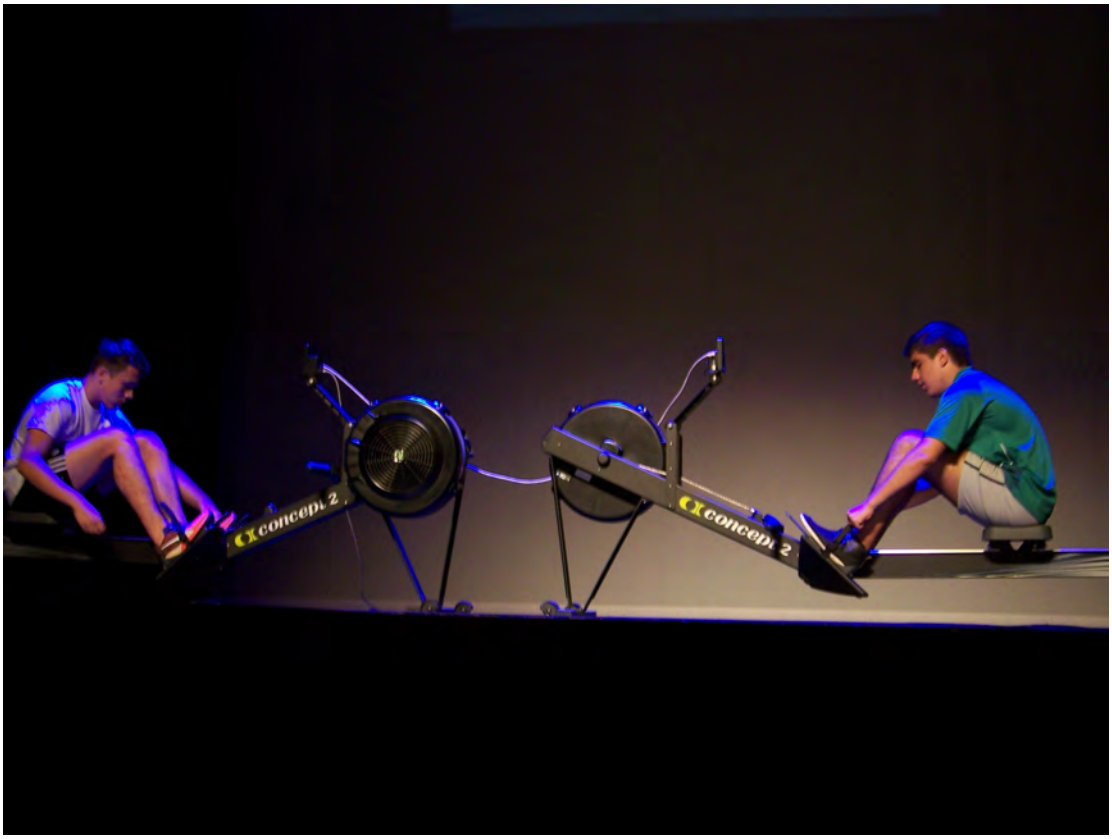
Noémie Lenoir, Emma Enjalbert, Lise Ferrero, Juliette Menivalle, Olivia Diuzet, Alienòr Escartin, Claire Marc-Antoine, Sarah Mbida et Mariama Balde Mansare dansent pour la solidarité.

LA MATINÉE DU PROJET FÉDÉRATEUR EN PHOTOS

Bérénice Jan et Edie Bridge chantent.



Plus qu'un thème, des actes...



Une course effrénée entre deux rameurs, Albert Buenos et Lorris Serre Passot…

Le chèque remis à l'association Rigolopito grâce à l'investissement tout au long de l'année des T ES_2

Le CVL fait le bilan de l'année et remercie Camille.

Le lycée réfléchit à des solutions d'avenir comme avec le groupe délégués développement durable représenté par Sheila Yanes, Emmanuelle Marty et Pascal Desrozier qui nous ont expliqué leur initiative de remplacer le plastique utilisé au lycée par un mug réutilisable et même rétractable à emporter partout !

SORTIE À L'HÔPITAL DES TERMINALES ES2

En vue d'aider les enfants malades dans les hôpitaux, les élèves de terminale Économique et Social se sont engagés dans l'association Rigolopito en début d'année. Ils ont organisé une vente de gâteaux faits maison au mois de décembre 2016 et janvier 2017 (CF notre édition précédente) et ont récolté une somme d'argent correcte. Suite à cette vente, les élèves se sont rendus à l'hôpital de Béziers afin de concrétiser le projet. Les terminales vous proposent de retracer leur journée riche en émotion.

Le mardi 14 mars 2017 à midi, nous nous sommes rendus au café Le Vogue avec nos professeurs de sciences économiques, Mme Perroud, et de mathématiques, Mme Laurençon, pour déjeuner tous ensemble. Vers 13 heures nous avons pris le bus de ville pour nous rendre à l'hôpital. Là, le personnel nous a accueillis chaleureusement et nous a fait visiter les lieux. Nous avions auparavant réfléchi à des activités pour les enfants et composés des groupes selon l'âge de ces derniers. Durant tout l'après-midi, les groupes se sont relayés autour des différents ateliers tels que des jeux de société (Le loup-garou, Pictionnary, des jeux de cartes…), un atelier musique (Chanson du soldat rose…), un atelier créatif (pâte à sel à peindre) et un atelier spécial mathématiques pour les plus grands. Nous avons eu la chance d'être aux côtés de plusieurs enfants volontaires pour ces activités, dont une

jeune fille qui ne pouvait pas sortir de sa chambre. De ce fait, un groupe de trois élèves a choisi de rester avec elle tout au long de l'après-midi. La journée s'est clôturée par un goûter dans l'enceinte de l'établissement. Parents, enfants et élèves se sont réunis pour partager ce moment de convivialité.

Nous sommes fiers d'avoir pu réaliser ce projet qui nous tenait beaucoup à cœur, dans lequel nous nous sommes investis. Ce court moment a permis aux enfants et aux parents d'égayer leur journée et d'oublier leurs problèmes quotidiens. Cette expérience nous a apporté en humanité grâce au sourire partagé des enfants malades. Si l'occasion se représentait, nous accepterions volontiers de revivre ces moments de bonheur et nous conseillons à tous les futurs élèves du lycée de s'investir dans ce genre d'action humanitaire.

MANON AFFRE ET ASTRID BRIGUIBOUL, T ES$_2$

EUROPEAN CLASS, CAMBRIDGE FIRST IN ENGLISH:

Section Euro-anglais Terminale 2016-2017

During our last year in "La Trinité", we all had the opportunity to sit for the exam of "The Cambridge First", which followed the PET, for most of us in the class. We passed the level B1 two years ago, and now, some of us passed the B2. And, one of us even succeeded in the "Advanced level", which is the level C1! After a long year of preparation for this test which wasn't easy, we finally passed the exam, in December 2016 (a Saturday...).

Only a few months later, we were all graduated because everyone confirms a level which could be B1, B2, or C1. Thanks to the University of Cambridge, we were lucky enough to receive our diploma as an English student, with a very funny hat: the "Mortar Board".

Again, the whole class should thank Mrs Valette, who may have been a strict teacher, but who trained us until the end, and who knew how to get the best of us.

Our years in "La Trinité" were really filled with hard work, but at the end, full of emotions.

Durant notre dernière année à La Trinité, nous avons eu la chance de passer l'examen du "Cambridge First", qui était la suite logique du PET, pour une grosse partie de la classe. Nous avions obtenu le niveau B1 il y a 2 ans, et aujourd'hui certains d'entre nous ont validé le B2. Il y en a même une qui a passé "l'Advanced", qui est le niveau C1, et qui l'a obtenu ! Après une longue année de préparation pour cet examen, qui n'était pas facile, nous l'avons passé en décembre 2016 (un samedi...).

Après quelques mois, nous avons tous été diplômés car tout le monde a, au moins, confirmé le niveau B1, B2, ou C1. Grâce à l'Université de Cambridge, nous avons pu recevoir notre diplôme, comme un étudiant anglais, avec un drôle de chapeau : le « Mortar-Board ».

A nouveau, la classe entière se doit d'être reconnaissante envers Mme Valette, qui a pu être sévère, mais qui nous a poussés jusqu'au bout et qui a su tirer le meilleur de nous.

Nos années à La Trinité auront finalement été remplies de dur labeur, mais, à la fin, remplies de beaucoup d'émotions.

GWENAËLLE SOUYRI, T ES$_1$

INTERVIEW DES FONDATEURS DU CLUB E-SPORT

Le Trinité Mag vous propose une entrevue avec les fondateurs du club e-sport de la Trinité, Nathan Mbida et Pierre Bourdel. Nous leur avons posé quelques questions afin de mieux comprendre ce qu'est l'e-sport et comment leur est venue cette idée.

T.M.: Comment définiriez-vous l'e-sport ? Quels jeux sont concernés ?

Nathan Mbida et Pierre Bourdel : L'e-sport, c'est avant tout de la compétition sur des jeux plus orientés PC (comme par exemple Counter-Strike : Global Offensive, League of Legends…). L'e-sport est considéré comme sport du fait de l'organisation d'événements qu'il y a autour. Il existe des ligues, des sponsors. Ce n'est pas juste le jeu.

T.M.: Comment vous est venue l'idée de fonder ce club ? Combien de temps a-t-il fallu pour que votre projet se réalise ?

N.M. et P.B. : En entrant au CVL, nous voulions, à la base, créer une heure où les lycéens pourraient parler ou jouer aux jeux-vidéos. L'idée du club est ensuite venue de nos collègues du CVL. Il a fallu 2 trimestres et 3 réunions, en présence de Madame Depouès et de l'APEL, pour que notre projet prenne vie.

T.M.: Qu'est-ce qui vous motive ?

N.M. et P.B. : L'innovation et notre passion pour les jeux-vidéo nous ont motivés.

T.M.: Qu'attendez-vous du club e-sport ?

N. M. et P.B. : Nous espérons pouvoir créer de nouveaux liens entre les joueurs du lycée, créer une sorte de communauté composée de gens qui comprennent cet univers.

T.M.: Que peut-on y faire ? Quel en est le but ?

N.M. et P. B. : Dans ce club, nous aborderons l'actualité dans la scène de l'e-sport, c'est-à-dire que nous parlerons des compétitions de plein de jeux, et que nous regarderons des rediffusions d'actions. Il est possible que nous parlions des métiers qui sont présents dans l'univers de l'e-sport. Nous pourrons, aussi, simplement jouer ! Un adulte référent est toujours présent.

T.M.: Qu'apportent les jeux vidéo dans vos vies ?

N.M. et P.B. : Les jeux vidéo nous aident à nous évader, c'est une passion, en fait, un défouloir non-violent. C'est comme quand on adore faire du piano ou jouer au rugby, on se sent heureux quand on le fait. C'est aussi amusant, et cela nous permet de nous faire des amis.

T.M.: Où peut-on s'inscrire ?

N.M. et P.B. : Il est possible de s'inscrire en allant voir Camille dans son bureau, par nous, ou en venant en salle Avila le jeudi, de 12h à 13h, pour voir comment cela se passe. Si le club vous plaît, vous devrez signer une charte et vos parents devront remplir une autorisation. L'inscription se fait dans la limite des places disponibles.

ÈVE KENDJRA-DUBOUCHET, 2 E

RENCONTRE AVEC JAMIE HAGAN

Dans le cadre de la "Junior Conference" les élèves de la seconde A ont reçu un joueur anglophone de l'équipe de rugby de Béziers, l'ASBH. Ce dernier s'avère être le pilier irlandais Jamie Hagan. De son accent irlandais, il a gentiment répondu aux questions préparées par les élèves.

Les premières questions portèrent sur le rugby. Jamie relata en premier lieu son parcours. Il a commencé le rugby sur le tard, à seize ans, après avoir pratiqué le badminton et le football gaélique. Très vite, il montra son talent et fut recruté par l'académie du prestigieux club irlandais du Leinster. Par la suite, il porta les couleurs du Connacht en Irlande et des London Irish en Angleterre. Il partit ensuite tenter sa chance en Australie aux Melbourne Rebels. Il y découvrit, selon ses propos, une autre culture dite "rugbystique" ainsi qu'une autre approche de ce sport en matière de jeu prôné. Cela lui permit aussi de fouler des pelouses néo-zélandaises, australiennes, africaines et même japonaises. Cela reste pour lui une magnifique expérience.

Il a atterri à Béziers en décembre dernier. Les élèves lui ont également demandé de leur raconter son plus beau souvenir. Pour lui, cela reste l'immense honneur d'avoir pu défendre les couleurs de son équipe nationale. Il honora son unique sélection avec le XV du trèfle en 2013 face aux USA.

Jamie a parlé de sa vie privée dans la suite de l'interview. Il a ensuite évoqué son avenir. Il pense à une reconversion en tant qu'entraîneur de jeunes rugbymans ou professeur de sport. Et, pourquoi pas, en terre biterroise. Le natif de Dublin a également révélé avoir un faible pour la cuisine française. Mais attention, il ne fait pas d'excès. Il suit même un régime consistant à consommer des produits contenant de la cétose. Mais en bon Irlandais il ne vous dira pas non pour partager une pinte de Guiness.

Les secondes A remercient Jamie Hagan de leur avoir donné de son temps malgré une blessure à l'épaule. Ils sont tellement ravis de sa gentillesse qu'ils ont pris rendez-vous en fin de saison pour partager un rugby avec lui. Un nouveau défi pour lui !

Loïc BESSIÈRE, 2 A

AQUI, AQUI ES BÉZIERS !

Vendredi 24 mars 2017, ils arrivent ; enfin… Après deux heures d'attente sous la pluie battante, leur bus fait son entrée dans le parking. Les Espagnols du groupe d'échange du collège La Sallien de Jerez sont enfin en France et rencontrent leur famille respective. Lundi, pour commencer leur immersion et découvrir une journée de cours en France, ils nous accompagnent au lycée. Au programme, découverte de la région avec un diaporama préparé par la section européenne espagnole de la classe de 2e E. Culture, histoire de notre région, et découvertes des coutumes et traditions gastronomiques constituèrent les principaux éléments de cette présentation, pour qu'ils aient toutes les clés en main pour devenir de bons Biterrois. Bien évidemment, dans un pays où le ballon ovale est remplacé par le ballon rond, un point sur le rugby était un passage obligé de leur séjour à Béziers. Mais un apprentissage de cet art serait-il complet sans assister à un match ? Béziers – Colomiers au stade de la Méditerranée pour leur montrer ce que le 16e homme est capable d'apporter à son équipe. Il faut croire que nos encouragements furent une aide précieuse parce que Béziers l'emporta ! Pour tous les Espagnols le match fut un très bon souvenir et Santiago, correspondant d'Henri-Louis Wacheux, repartira même avec les chaussettes d'un joueur.

Pour découvrir un peu plus de la culture française et avoir un meilleur aperçu de sa diversité, nous nous sommes rendus dans la cité médiévale de Carcassonne, à Sainte Eulalie de Cernon et aux caves de Roquefort. Cette visite nous a permis d'apprendre la fabrication du fameux fromage.

En plus de toutes ces découvertes culturelles, que nous a apporté cet échange ? La réponse est : beaucoup de choses ! Les premières sont purement scolaires parce que cet échange a permis de les entraîner à parler français et les faire

progresser. Pour les jeunes de la classe de 2e E, leur séjour en Espagne est organisé dans le même but : que les élèves progressent. L'immersion est le meilleur moyen d'apprendre une langue parce qu'on est plongé dans une culture différente à laquelle on doit s'adapter. Cependant cette adaptation est très rapide et facile parce que nous sommes bien entourés. Cet échange a aussi pour but de nous faire découvrir une culture, des coutumes et un mode de vie différents du notre qui suscitent la curiosité. La section euro-espagnole est une chance de s'améliorer efficacement et sans effort. Elle apporte beaucoup aux élèves français comme espagnols. En plus de tous ces éléments enrichissants, la section euro-espagnole est une opportunité pour faire des rencontres, de belles rencontres souvent qui peuvent être le début d'une amitié qui dépasse les limites des frontières et de la langue. En une semaine, des liens se sont créés, des liens forts peut-être. Cette semaine en France restera inoubliable, pour les deux groupes d'élèves, grâce notamment aux photos prises qui vous donneront un aperçu de la joie et de l'enthousiasme que nous avons ressentis avec eux.

Henri-Louis WACHEUX, 2 E

LE GROUPE COEXISTER DU LYCÉE

Cette année a marqué le début du groupe **Coexister** au lycée. Nous avions pour but de découvrir la diversité religieuse aussi bien près de nous, au lycée, que loin de nous, par le biais d'interventions et de visites faites au cours de l'année. Nous avons commencé à créer officiellement une branche biterroise de l'association Coexister et nous espérons que ce projet se développera l'année prochaine.

Interfaith tour :

L'association Coexister organise des interfaith tour qui donnent l'opportunité à une équipe de jeunes composée d'un chrétien, d'un juif, d'un musulman, d'un athée et/ou agnostique de réaliser un tour du monde d'une durée d'un an et d'échanger avec différentes cultures et religions. Nous avons rencontré Samir, Lucie et Ariane, tous trois bénévoles de l'association, qui ont réalisé ce tour du monde en traversant une trentaine de pays et en admirant les initiatives de coexistence active à travers le monde.

Nous avons tous trouvé cela très enrichissant. Tous ceux qui en avaient l'envie ont pu participer à cette intervention, et tous en sont ressortis avec une soif de voyager confirmée pour certains, grandissante pour d'autres.

Visite de la Mosquée :

Le 18 mars, nous sommes allés à la mosquée de la Devèze. Pour certains d'entre nous c'était la première fois que nous entrions dans une mosquée. Nous avons découvert les symboliques

de ce lieu que nous ne connaissions pas tous. Nous avons vu l'école où les enfants apprennent l'arabe et où les adolescents approfondissent leur connaissance du Coran. D'autres suivent des cours de culture et d'histoire française et plus spécifiquement de l'histoire biterroise. Nous avons discuté et échangé avec ces groupes sur de nombreux sujets, sans aucun tabou et avec sincérité. Nous avons écouté l'Imam lire un passage du Coran ; ce fut une découverte pour beaucoup d'entre nous d'entendre cette lecture très proche du chant.

Nous retenons de cette visite la gentillesse de l'Imam, ainsi que l'accueil de toutes les personnes qui nous ont fait visiter la mosquée et partager leur foi et leur culture.

Visite de la Cathédrale :

Le samedi 22 avril, toujours dans le cadre de notre découverte des religions, nous sommes allés visiter la Cathédrale Saint Nazaire. La visite a été faite faite par Monsieur Joseph Brémont, qui travaille à la Radio Catholique Française. Nous avons pu nous rendre compte de la dimension symbolique du lieu, outre les représentations explicites avec des statues, des vitraux, des petits détails architecturaux qui la renforcent. Nous avons pu également voir des « pièces » que nous n'avons pas l'habitude de voir lorsque la cathédrale est ouverte. Ce fut une visite très enrichissante et où nous avons appris beaucoup de choses !

Le saviez-vous ?

Pourquoi n'y a-t-il pas de représentation figurée dans une mosquée ?

Parce que cela pourrait déconcentrer les fidèles dans la prière.

Pourquoi hommes et femmes prient-ils séparément ?

Pour que chacun puisse se concentrer sur sa prière. Les femmes occupent d'ailleurs toujours le deuxième étage, leur rapprochant ainsi du ciel, symbole de la divinité.

Pourquoi 6 colonnes de chaque côté dans une cathédrale ?

Car cela représente les 12 apôtres du Christ.

Quelle est la symbolique de la porte d'une cathédrale ?

Le haut de la porte en arrondi représente le ciel, le bas de la porte rectangulaire représente la terre. Symboliquement la porte représente donc le lien entre le ciel et la terre soit Jésus Christ.

Les visites d'une synagogue et d'un temple bouddhiste étaient prévues mais faute de temps elles n'ont pas pu se réaliser ; cela se fera sûrement l'année prochaine avec la relève du groupe et sa cellule officielle !

Nous avions à cœur de remercier tout particulièrement Madame Oechslin d'avoir eu l'idée de ce groupe, de l'avoir mené durant l'année toujours dans la bonne humeur et avec tant de dévouement !

EDIE BRIDGE ET EMMANUELLE MARTY, T ES$_2$

SORTIE À LA LIBRAIRIE CLARETON DES SOURCES

À la question « Comment faut-il appeler la librairie ? », le groupe de seconde option Littérature et Société a appris que finalement, c'était au bon vouloir des lecteurs biterrois et étrangers.

« Juridiquement, en revanche, c'est autre chose.» explique Monsieur Poitou le co-gérant de la librairie. Lui et son épouse ont racheté la librairie Clareton en 2014 alors qu'ils tenaient déjà une librairie nommée la librairie des Sources, elle porte donc le nom de « Librairie des Sources ».

Notre entretien d'une heure et demie avec ce libraire passionné et rodé nous a éclairés sur nombre de travers au sujet de nos boutiques de livres préférées, et tout autant sur le chemin éditorial.

« S'il y a bien une seule notion à retenir, c'est que l'industrie du livre est un commerce très spécial. »

En effet, au contraire des produits de magasins alimentaires ou vestimentaires, le livre peut être commandé en exemplaire unique, peut être retourné à l'éditeur et garde un prix fixe quel que soit le point de vente.

Né de la plume d'un écrivain, il suit un cheminement fastidieux, passant d'éditeurs en imprimeurs et des transporteurs aux libraires. Le partage de l'argent gagné est quant à lui plutôt étonnant:

« Nous touchons environ 36% alors que l'auteur ne gagne que 5% de la vente de son livre. Si vous êtes auteur à succès vous pouvez tout à fait vivre de votre plume mais dès lors que vos ventes n'atteignent pas les 200 000 exemplaires à l'année, mieux vaut avoir un travail à côté. »

Nous apprenons également qu'à ce jour, il n'y a que 40 auteurs en France à vivre exclusivement des revenus de leurs manuscrits.

Après cette introduction explicative sur le fonctionnement du livre et de la librairie, nous avons pu poser les questions auxquelles nous avions réfléchi la semaine précédente. Les élèves intéressés ont notamment axé leurs interrogations sur le point de vue personnel de Monsieur Poitou sur le livre. Il répond alors qu'il affectionne la littérature (principalement francophone), qu'il s'intéresse à quelques livres jeunesse et rencontre des difficultés avec le genre policier.

Bien que la librairie lui prenne énormément de temps, il trouve toujours un moyen de lire deux livres par semaine. Avec en moyenne 67 000 livres publiés chaque année, il lui est évidemment impossible de lire tout ce qu'il expose. Il prend donc appui sur le style de publication des maisons d'éditions et la notoriété des noms d'auteurs. Cette relation de confiance et sa possibilité de retourner les invendus à l'éditeur lui permettent quelques prises de risques parfois bénéfiques.

C'est donc une rencontre enrichissante qui nous a permis d'en apprendre plus sur l'univers du livre et de la librairie. Nous remercions Monsieur Poitou d'avoir pris de son temps pour sortir la tête hors des cartons (ils sont nombreux à arriver chaque jour) et de nous avoir enseigné les ficelles de son métier. Merci également à la librairie Clareton des Sources de nous avoir accueillis !

ORIANE GOMEZ, 2 D

EMMA LORSERY

Emma Lorsery, élève en classe de seconde, donne de son temps et de sa personne bénévolement dans un refuge pour s'occuper d'animaux abandonnés. Une initiative qui pousse à la réflexion...

T.M.: Comment as-tu découvert le monde associatif ?

J'ai toujours voulu donner au monde ce qui lui manquait, en cherchant un peu j'ai donc découvert le monde associatif.

T.M.: Peux-tu présenter l'association dont tu fais partie ?

Elle s'appelle « L'arche du cœur ». Elle se trouve à Puissalicon, près de Béziers. C'est un ancien élève de la Trinité, Richard, qui tient le refuge où des animaux abandonnés (chiens et chats) sont recueillis. Elle a été fermée il n'y pas si longtemps mais il y a toujours des chiens qui attendent leur maître donc vous pouvez toujours contacter l'association.

T.M.: D'où te vient cette passion pour les animaux ? Pourquoi avoir choisi de faire du bénévolat dans un refuge ?

Je suis passionnée par les animaux depuis que je suis toute petite, j'ai grandi avec eux. Ma famille avait adopté une chienne et quand elle est partie j'ai eu envie de m'occuper d'autres animaux. J'ai aussi pris conscience de tous les animaux abandonnés chaque année, cela m'a fait mal au cœur et j'ai eu envie de m'engager. C'est grâce à ma chienne que j'en suis venue à faire ce type de bénévolat, en sa mémoire.

T.M.: Combien donnes-tu de ton temps pour les animaux ?

J'essaie d'y aller tous les week-ends lorsque j'ai le temps.

T.M.: Concrètement, quel est ton rôle et les actions que tu effectues ?

Je suis simple bénévole. Je nettoie les cages des animaux, je sors les chiens et je leur donne à manger.

T.M.: Qu'est ce que ça t'a apporté personnellement ?

Cela m'a permis de prendre confiance en moi et je me suis rendu compte que je pouvais donner de l'espoir à ceux qui n'en ont plus (humains, animaux…)

T.M.: Que voudrais-tu dire aux personnes qui souhaitent se lancer dans le bénévolat et plus particulièrement dans un refuge mais qui n'osent pas ?

Il ne faut pas hésiter, les animaux ont besoin de vous !

SARA PLOUVIEZ, 2 A

LE GROUPE DÉVELOPPEMENT DURABLE A UNE QUESTION POUR VOUS :

Pourquoi a-t-il travaillé cette année sur le plastique et en particulier le plastique au self ?

460 bouteilles/ semaine

+

70 gobelets/ jour

= 740 articles plastique par semaine au self !

SOIT PLUS DE **20 000** GOBELETS ET BOUTEILLES PAR ANNÉE SCOLAIRE !

C'est beaucoup trop quand on pense qu'un simple geste peut éviter ce gaspillage :

Dès la rentrée, le groupe DD vous proposera d'acheter un mug réutilisable pour dire NON aux gobelets et bouteilles jetables ! Il y aura différents modèles…en bambou ou rétractables.

En septembre, on dit STOP au plastique et on ADOPTE UN MUG !

LES CONSEILS D'UN TERMINALE POUR APB

Qu'est-ce que APB ?

APB, qui signifie Admission Post-Bac est un site par lequel vous exprimerez en classe de terminale vos vœux d'orientation pour l'enseignement supérieur. Je vais ici tenter de vous exposer le plus clairement possible le processus qui vous permettra d'atteindre, je l'espère pour vous, la formation souhaitée.

Dans un premier temps, vous allez devoir entrer et ordonner vos vœux (classes prépas, IUT, facultés…). APB fonctionne sur un algorithme qui va, en fonction des choix et des éléments de candidatures que vous entrerez, vous donner une réponse. Cet algorithme sera utilisé à trois reprises et les réponses peuvent varier au fur et à mesure de la procédure.

Si la réponse est « oui » pour un vœu, alors tous les autres de classement inférieur sont annulés. Par exemple, vous avez entré 15 vœux et vous apprenez que le vœu classé en 2 vous dit « oui » alors tous les autres (du 3 au 15) sont annulés. Vous avez alors deux options, dire « oui » à votre vœu n°2 et donc le valider ou alors dire « oui mais » et attendre la possible confirmation de celui que vous aviez classé en 1.

Le processus d'admission se déroule en cinq étapes quel que soit votre désir d'orientation.

- Du 20 janvier au 20 mars : c'est l'inscription et la validation des informations personnelles. Il faut créer un compte à partir des codes d'accès reçus au préalable par le biais d'un courriel. Ensuite, il s'agira de confirmer et/ou de compléter certaines parties du dossier. Vous pouvez à partir de cette date commencer à entrer des vœux sans les ordonner forcément. Il est conseillé de renseigner les notes et les appréciations de première ainsi que de rédiger le CV et des lettres de motivations directement sur le site APB pour prendre un peu d'avance et ne pas tout faire dans la panique.
- Dès le début d'avril il faut confirmer ses vœux ; vous ne pourrez plus en ajouter mais simplement modifier l'ordre en fonction de vos désirs d'orientation.
- La date limite pour ordonner les vœux est le 31 mai ; à partir de là c'est l'algorithme qui va fonctionner.
- Du 8 juin au 13 juin, c'est la première phase, où vous recevez la première proposition d'admission.
- Passé le 13 juin il y aura deux autres phases d'admission pour ceux qui souhaiteraient accéder à un vœu mieux classé.

<u>Quelques conseils :</u>

- Pour vous informer au mieux allez voir les salons d'orientation comme Infosup à Toulouse en novembre et le salon de L'Étudiant à Montpellier en janvier, qui pourront vous faire découvrir des formations que vous ne connaissiez pas. Et n'hésitez pas à participer aux portes ouvertes des différents établissements pour avoir une meilleure idée de ce que vous recherchez.
- Vérifiez que votre vœu est reconnu par des organismes officiels, car certains établissements vous font miroiter des études merveilleuses mais ne délivrent pas forcément de diplôme d'État reconnu, ce qui aura pour conséquence de ne pas le valoriser dans votre vie future.
- Classez absolument les vœux qui vous plaisent le plus en premier car le « oui » est un point de non-retour.

- Il ne semble pas judicieux d'attendre le troisième tour car, celui-ci étant très tardif, vous risquez d'être en difficulté pour trouver un logement.

- Attention, je donne ici les dates pour l'année 2016-2017. Je pense que le calendrier aura une organisation similaire l'année prochaine.

- L'entraînement aux entretiens proposés par le lycée et l'APPEL lors de la matinée porte-ouverte du lycée est formateur, il vous permettra d'avoir une expérience de ce qui vous attendra pour certaines admissions.

VINCENT SOISSONS, T S_2

ÉTUDIER À L'ÉTRANGER SANS CASSER SA TIRELIRE

Partir à l'étranger pour faire ses études... un rêve, une peur pour nombre d'entre nous. Personnellement, l'année prochaine, je pars faire mes études au Canada, à Montréal, pour trois ans. Je vais étudier le graphisme et le tout va me couter moins cher que si je restais faire mes études en France tout en me garantissant un enseignement de qualité.

Alors comment partir faire ses études à l'étranger ?

Tout d'abord parlons d'Erasmus. Erasmus est un programme européen qui permet à des étudiants de partir dans un autre pays du continent pour faire une partie de leurs études. Par exemple tu étudies le droit à Montpellier et pendant tes études tu veux prendre l'air, tu veux vivre de nouvelles expériences. Tu vas donc sur le site d'Erasmus et tu te rends compte que tu peux partir étudier le droit pendant six mois ou un an à Dublin, en Irlande. Tu vas pouvoir pratiquer et améliorer une langue : l'anglais, tout en vivant une super expérience et en continuant tes études ! La cerise sur le gâteau : tu paieras les mêmes frais que si tu poursuivais tes études en France. Erasmus est donc la réponse la plus simple pour partir pendant une période donnée à l'étranger tout en faisant des études en France en vue d'obtenir un diplôme reconnu en France.

Un cas est un petit peu particulier : le Québec, au Canada. C'est le rêve pour ceux qui veulent partir et avoir des études de qualité à l'étranger pendant 3 ans. Les programmes offerts dans les cégeps (équivalent d'IUT ou Université) sont très divers : sciences, informatique, lettres, danse, théâtre, musique, tout ce qui touche à l'art ; design, verre, maroquinerie, photographie… La liste est longue et je ne vais pas tout vous écrire mais vous pouvez voir tous les programmes offerts sur le site, à l'adresse suivante : sram.qc.ca.

En octobre, il vous faut faire une demande sur le site du SRAM (qui est l'équivalent de APB) et attendre jusqu'à mars-avril pour savoir si vous êtes accepté. Une fois que vous avez la réponse positive de votre établissement, il faut commencer les papiers : permis d'étude du Québec puis permis d'étude du Canada (oui il faut faire les deux). Quand vous aurez tous ces permis, vous serez prêts pour entreprendre vos études dès la rentrée, en août.

Cerise sur le gâteau, grâce aux accords entre la France et le Québec : les études sont gratuites pour tous les Français qui partent étudier là-bas ! Il faut seulement payer les frais d'inscription, environ 400€ par an, sans oublier le logement et la nourriture.

Pour ceux qui n'ont pas forcément envie d'aller à l'université directement après le bac il y a toujours la possibilité de la « Gap year » et de faire des « Working Holidays ».

LAURA CHOQUET, T L

ZOÉ FIACRE

En sortant du lycée nous nous dirigeons généralement vers des études plutôt communes comme le droit, la médecine, etc. Mais cela n'a pas été le cas de l'ancienne élève que nous avons choisie pour ce numéro, Zoé Fiacre. Elle était encore l'an dernier dans les couloirs de la Trinité, en filière économique. Or Zoé est allée poursuivre ses études au Cours Florent à Montpellier et nous avons eu la chance de l'interviewer.

T.M. : Qu'est ce qui t'as motivé à intégrer les Cours Florent ?

Je faisais de la danse classique depuis environ 15 ans, j'adorais la scène et le fait de jouer des rôles lors des ballets. J'ai appris en 2015, durant mon année de première, que le Cours Florent ouvrait ses portes à Montpellier. Je ne savais pas du tout vers quelles études supérieures me diriger, je n'étais pas faite pour rester assise à écouter des cours, il fallait que je sois active, et des études de théâtre me paraissaient la parfaite alternative entre ma passion pour la scène et ma difficulté à trouver ma voie. Ainsi je me suis inscrite à un stage d'accès en Juillet 2015, qui a été concluant, autant parce que j'ai été acceptée dans ce parcours professionnel qu'en ce qui concerne la volonté de faire ce métier.

T.M. : Comment se déroule une journée d'étudiant sur le campus ?

Nous choisissons nos horaires au début de l'année. Il y a 4 créneaux horaires cet année : 9h-12h ; 12h30-15h30 ; 16h-19h ; 19h30-22h30. Le minimum d'heure de cours par semaine est de 9h, pour ma part j'ai choisi de doubler mes heures de cours et d'intégrer deux classes. Mais les Cours Florent peuvent être cumulés sans problème avec d'autres études dans le cas des 9h par semaine. Nous commençons en général le matin avec un échauffement (corporel, vocal, exercices de plateau, cela dépend vraiment du professeur), puis nous poursuivons par un travail sur les thèmes imposés du programme. En ce moment et pour le dernier examen nous travaillons des scènes à deux d'un répertoire imposé. Le programme est ponctué par des options spécifiques.

T.M. : Quel but veux-tu atteindre grâce à cet enseignement ?

J'ai découvert cette voie sur le tard et j'apprends et découvre de nouvelles choses de jour en jour. Je ne me suis pas fixée sur un objectif précis ; la seule chose que je sais c'est que dans ce milieu très restreint il n'y a que le travail qui paye. Pour l'instant j'enrichis ma culture artistique, dans un maximum de domaines, et je lis beaucoup [...]. Nous créons des projets dès les premiers mois (pièces, courts et longs métrages etc.), les idées fusent ! Beaucoup tombent à l'eau mais nous nous projetons dans la vie professionnelle : l'école ne dure que trois ans et nous ne serons plus encadrés, il faut sortir avec de nombreux projets ! Nous entrons dans la vie active, outre l'école, car nous nous présentons à des castings, nous tournons dans des courts métrages, nous postulons dès qu'une opportunité nous intéresse. Il est très important d'être actif. […] Pour les élèves les plus intéressés par le jeu face caméra, il faut surtout passer des castings. Pour ma part, le théâtre m'intéresse pour l'instant tout autant que le cinéma. Je ne suis qu'en première année et il me reste encore beaucoup de choses à apprendre alors je ne fais pas de choix trop rapidement ; il est d'ailleurs possible de faire les deux. À l'heure actuelle, si mon choix de parcours se concrétise, je souhaite être une artiste la plus complète possible, plus l'éventail de

possibilités est grand, plus il est facile de créer et collaborer. Je veux aussi être une artiste engagée, je trouve important de ne pas utiliser l'art simplement pour divertir, mais aussi pour éveiller les consciences.

T.M. : Si tu as choisi cette filière c'est que tu es attirée par tout ce qui est artistique ?

C'est une question que je trouve drôle, car oui, sûrement, mais j'ai mis longtemps à m'en rendre compte. Je suis partie dans un bac ES sans trop savoir ce que je voulais faire, mais j'ai toujours été attirée par l'art. Depuis mes trois ans, je pratique la danse classique, je suis très exigeante envers moi-même ; cette discipline m'apporte rigueur et épanouissement. J'ai aussi pratiqué la danse de caractère et essayé d'autres choses comme le cabaret, la salsa, le contemporain… Les artistes me passionnent. Je rêvais de savoir jouer d'un instrument ou de savoir dessiner, peindre… Mon art est donc relativement limité ! Mais j'ai toujours été rêveuse ; je n'étais pas mauvaise à l'école mais cela ne m'intéressait pas plus que ça d'être assise derrière un bureau… J'ai toujours beaucoup aimé la poésie et la langue française en général. Le théâtre s'est donc trouvé être un bon compromis.

T.M. : La danse a-t-elle donc influencé ton choix ?

Bien sûr. Sans la danse je ne serais pas ici. C'est ce qui m'a donné le goût de la scène et la rigueur nécessaire pour aller au bout de mes projets. La danse a été la plus belle décision de ma vie ; elle m'a fait découvrir qui j'étais et vers où je devais me diriger. Elle m'apporte beaucoup tous les jours au théâtre. Je savais l'épanouissement que la danse m'apportait au quotidien, j'espérais retrouver la même chose avec le théâtre. Et le plaisir que j'ai à y aller me conforte chaque jour dans mon choix.

T.M. : Le cursus porte-t-il seulement sur des cours de comédie ou d'autres matières y sont enseignées ? Et comment se définissent les cours théoriques ? pratiques ?

Nous n'avons que des cours de trois heures de pratique. Évidemment, dans des classes d'environ 25, nous ne passons pas toujours sur le plateau, mais nous apprenons en observant les autres. Il n'y a pas vraiment de cours théoriques, sur une table où nous écrivons ; nous avons plutôt un carnet où nous écrivons tous les conseils et certaines règles. Par exemple, pour l'examen sur les pièces en alexandrins, un grand travail fut nécessaire pour apprendre toutes les règles de la langue. Au cours de l'année nous abordons tous les registres du théâtre (comédie, tragédie etc.), nous étudions aussi d'autres métiers en nous mettant à la place d'un metteur en scène par exemple, nous essayons d'avoir la formation la plus complète possible. L'année est aussi ponctuée par des options : diction, corps en jeu, improvisation, écriture contemporaine, préparation au casting.

T.M. : À quel moment as-tu eu le déclic pour partir dans cette école ?

Après mon stage d'accès, je savais que j'avais adoré l'enseignement, je me sentais tellement

libre, mais je me posais beaucoup de questions. Je ne savais pas si c'était judicieux, si j'avais le talent, si j'y arriverais… Lorsque j'ai reçu mon acceptation au parcours professionnel ainsi que mon appréciation de fin de stage, j'ai fondu en larmes ; alors j'ai su. Il n'y a pas vraiment d'explication légitime... je n'étais pas épanouie dans les cours au lycée, cela m'apparaissait comme un soulagement. Il ne me restait qu'une année de lycée et je l'ai passée avec une seule chose en tête, avoir mon bac (c'est quand même important, c'est bien de prendre des risques mais de s'assurer une petite sécurité, au cas où…) et partir dans cette école où je ferais enfin quelque chose qui me correspond. Je n'ai toujours pas les réponses à mes questions, je ne les aurai peut-être jamais mais si c'est pour faire quelque chose qui nous rend heureux, je pense que cela mérite de prendre le risque.

T.M. : Ta famille a-t-elle joué un rôle dans ton choix ? Te soutient-elle ?

C'est très compliqué d'annoncer à ses parents que l'on veut faire des études « atypiques ». Ils sont forcément très inquiets. Ils ne sont pas du tout dans ce milieu, n'y connaissent rien. Ils savent que je ne ressortirai pas forcément avec du travail, alors ils se posent peut-être plus de questions que moi. Mais ils voient que je suis enfin épanouie dans mes études, beaucoup plus qu'avant... j'ai toujours des choses leur raconter. Alors ils ont accepté mon choix et me soutiennent comme ils peuvent, avec leurs peurs qui ne sont pas toujours rassurantes ; mais je sais qu'ils me soutiennent même si c'est parfois fait maladroitement. C'est sûr qu'après deux grands frères bien « dans les rangs » (école de commerce et faculté de droit), ils ne m'ont pas poussée dans cette voie : la fibre artistique n'est pas franchement dans la famille. Ils ne m'ont pas interdit de réaliser ce souhait, mais ils m'ont dit que mon implication et les responsabilités que j'avais eues pendant mon adolescence à la danse les rassurait. Ils savent que j'ai la tête sur les épaules. Donc mon rôle maintenant est de ne pas leur faire regretter leur choix et leur confiance. Je fais tous ce que je peux pour concrétiser ce rêve, je travaille beaucoup ; je le leur dois bien. »

T.M. : Si tu avais un conseil à donner à une personne qui souhaiterait intégrer l'école ?

Pose-toi les bonnes questions. Il faut vraiment être motivé et passionné, ne pas faire cela par dépit en pensant que ce n'est pas des cours comme dans les autres études. Les débouchés sont encore plus minces qu'ailleurs, il faut en être conscient en s'y orientant. La seule chose valable est de beaucoup travailler, c'est primordial ; et d'être passionné et curieux de tout, pas seulement de l'art : un artiste a une place fondamentale à défendre dans la société. Si tu travailles sans relâche le reste suivra ; ce n'est pas initialement une question de talent. Il faut bien sûr être responsable et ponctuel ainsi qu'assez créatif, c'est comme cela que l'on obtient la confiance des autres, mais ceci est valable dans toutes les professions. Garde en tête que tu as tout entre tes mains, fais des choix judicieux : chacun a une personnalité différente à apporter, beaucoup voudront te décourager, travaille d'arrache-pied sans les écouter. Seule la passion et le travail te mèneront là où tu veux. »

Nous remercions Zoé Fiacre d'avoir accepté de témoigner de son parcours artistique et professionnel.

EMMA REY, 2 A

L'INDE

En février 2017, je suis allée pour la première fois de ma vie en Inde, et cela a été une très belle expérience pour moi. C'était un grand voyage comme je n'en avais jamais fait avant.

J'ai alors découvert le Kérala, province communiste au sud du pays. Parfois surnommé « le pays de Dieu » (*God's own land*), il représente un des territoires les plus riches du continent, aussi bien parce qu'il possède un Indice de développement humains au-dessus de la moyenne que par la diversité de ses paysages : couverts de denses forêts sur les contreforts des Ghats occidentaux et traversés d'un réseau de lagunes et canaux le long de la côte.

J'ai marché dans le calme des plantations de thé, dans l'action des villes et glissé sur les backwaters en bateau, tout cela accompagnée d'un magnifique paysage.

Nous prîmes beaucoup la voiture et lors de ces voyages je fus surprise par le grand nombre d'écoles et de pharmacies que nous croisions.

J'ai d'ailleurs appris par la suite que tous les enfants, sans distinction de sexe ou de caste, y sont scolarisés jusqu'au niveau collège. 98 % des enfants ont une école à moins de 2 km et la gratuité inclut les livres scolaires, les uniformes, le déjeuner et les transports. L'État du Kerala est reconnu aujourd'hui comme le seul

État de l'Inde complètement alphabétisé et comme un pôle culturel exceptionnel.

Avant d'aller en Inde je m'était promis de ne surtout pas tomber dans le voyeurisme en allant dans une région pauvre seulement pour voir de la pauvreté. Le Kérala a donc été la destination parfaite pour moi : elle m'a permis de découvrir une nouvelle culture, impressionnante, basée sur le respect et la fierté. Je vis les femmes les plus pauvres sortir de leur maison avec leurs plus beau saris et des maris à leur côté avec les chemises les mieux repassées. Ils étaient très gentils, ne nous méprisaient pas et au contraire tentaient de discuter avec nous en anglais.

La découverte de cette région, territoire encore si peu touché par la mondialisation, fut donc une heureuse surprise pour moi. C'est une région magnifique, développée et pourtant traditionnelle, une région que je vous conseille vivement de visiter si vous prévoyez un séjour en Inde.

LARA KUIJPER, 2 A

Le regard du

Vous regardez les JT, vous lisez les journaux… Pourtant, vous ne comprenez rien (ou pas

LE BUREAU DE VOTE DE A À Z

Arrivés au bureau de vote, nous savons tous comment voter. Le passage par l'isoloir puis le dépôt de son scrutin, suivi du fameux « A voté ! » d'un assesseur.

Mais connaissez-vous ces personnes qui permettent une élection juste et stricte ?

Élections présidentielles 2017 : premier vote pour de nombreux terminales. Votant, j'ai pu aider les assesseurs (ceux qui restent toute la journée pour que le vote se déroule bien) en tant que scrutateur.

Il est 19 h, les portes se ferment. Nous ouvrons les urnes puis les vidons, vérifions le nombre de scrutins pour qu'il corresponde bien au nombre de votants. Les scrutins sont séparés en paquets de cents et mis dans des plus grandes enveloppes. Il peut y avoir un maximum de 10 enveloppes (1 000 scrutins). Elles sont signées par l'assesseur qui est en charge de l'urne (ou le président du bureau de vote). Les enveloppes sont ensuite ouvertes et les scrutins dépouillés. Les votes sont triés en pilles et les bulletins blancs sont comptés. Quand un bulletin nul est découvert, toute la table s'arrête de dépouiller, on note le numéro correspondant à la nullité du bulletin (papier déchiré, nom autre que les candidats en lice mentionné…) puis assesseurs et scrutateurs signent l'enveloppe.

À chaque fin de grande enveloppe (100 scrutins), nous remplissons un tableau mentionnant les votes par candidats, les blancs et les nuls.

Au fur et à mesure de la dépouille, les résultats de l'urne sont communiqués au secrétaire. Enfin les scrutateurs et les assesseurs signent et le dépouillement est terminé. Les résultats sont récupérés par un représentant de la justice.

Grâce à l'efficacité de ces personnes de l'ombre, les résultats sont transmis rapidement et permettent aux Français d'en prendre connaissance à l'heure prévue.

ALIENÒR ESCARTIN, T L

LE DÉBAT POLITIQUE À L'OCCASION DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Dimanche 7 mai les Français ont élu leur président de la République. Cette année pour faire leur choix ils ont pu s'appuyer sur trois débats télévisés, dont deux avant le premier tour, grande première en France !

En effet, apparu en 1974, le débat télévisé opposait jusqu'à présent les candidats présents au second tour des présidentielles. Au début les journalistes animant le débat ne posaient pas de questions, ils étaient là uniquement pour faire respecter le temps de parole et veiller au bon déroulement du débat. Au fur et à mesure les règles du débat se sont affinées et par exemple seuls les plans moyens à mi-corps et les gros plans sont utilisés. On a donc pu voir s'opposer

lycéen sur...

grand-chose) à l'actualité ? On vous explique tout… À la façon d'un lycéen.

entre autres Valérie Giscard d'Estaing et François Mitterrand ou bien Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy. Depuis 1974, le débat de l'entre-deux-tour est un véritable « rite citoyen », même si en 2002 le deuxième tour de la présidentielle opposant Jean- Marie Le Pen et Jacques Chirac est marquée par une absence de débat, ce dernier refusant de débattre avec le candidat du Front National. Mais cette année, le débat de l'entre-deux-tours n'a pas été le seul débat de la course à l'Élysée…

La campagne 2017 fut marquée par l'apparition de non seulement un mais deux débats avant le premier tour. D'abord, le lundi 20 mars les cinq candidats en tête dans les sondages (Jean-Luc Mélenchon, Benoit Hamon, Emmanuel Macron, Marine Le Pen et François Fillon) réalisent un exercice inédit, débattre avant le premier tour des élections. Pourquoi ? Parce que l'information, les sources d'information et la manière de s'informer ont évolué. Mais ce débat est considéré comme injuste pour les autres candidats. Ainsi pour la première fois nous avons pu assister à un second débat avant le premier tour, débat où se sont affrontés les onze candidats, grande première !

Un nouveau « rite citoyen » qui a vu le jour ? Ou est-ce seulement une surprise parmi toutes celles qui ont échelonné cette campagne présidentielle ?

MARIE MOREIRA, 2 E

LA FRANCE EST EN MARCHE !

Après la clôture des candidatures à l'élection présidentielle, le 15 mars 2017, onze candidats étaient en campagne. Le 23 avril, le premier tour des élections présidentielles s'est déroulé, c'était un des scrutins les plus indécis de l'Histoire. À l'issue de ce premier tour, Marine Le Pen et Emmanuel Macron sont sortis vainqueurs avec respectivement 21,3 % et 24,01 % des voix. C'est la première fois, dans la Ve République, que ni la droite et ni la gauche ne sont au second tour et qu'un des finalistes n'est d'aucun des partis traditionnels. Après deux semaines, intenses, avec des meetings, des interviews et surtout un débat où les attaques n'ont cessé de se succéder, Emmanuel Macron a été élu. À 39 ans, il est devenu, le 7 mai dernier, le plus jeune président de la République avec 66,1% des voix contre 33,9% pour Marine Le Pen. Après son discours à son QG de campagne, il se dirigea vers le carrousel du Louvre et traversa la cour, seul. C'est la première solitude du président, sur *L'hymne à la joie* qui est l'hymne Européen, avant d'énoncer son deuxième discours. Et celui-ci s'est achevé sur *La Marseillaise*, qu'il écouta les yeux fermés, comme pour apprécier pleinement l'instant présent. Maintenant il lui reste à obtenir la majorité parlementaire le 18 juin prochain, pour que, pendant 5 ans, il puisse appliquer les propositions de réformes qui lui ont permis d'être élu président.

VALENTINE LAURENT, 1 ES$_2$

Le regard du

Vous regardez les JT, vous lisez les journaux… Pourtant, vous ne comprenez rien (ou pas

MASSACRE EN TCHÉTCHÉNIE

Depuis quelques jours, une certaine agitation a saisi les réseaux sociaux. À la suite de la publication de deux articles par le journaliste d'investigation moscovite Novaïa Gazeta, le monde ouvre peu à peu les yeux sur un phénomène inhumain touchant la Tchétchénie : le massacre de la communauté homosexuelle.

Si dans notre pays la communauté L.G.B.T.A est de plus en plus acceptée, il n'en reste pas moins que dans certains pays, ce cap est loin d'être franchi. Il y a quelques semaines, des rafles ont commencé sur des personnes soupçonnées d'être homosexuelles. Arrêtés, torturés et humiliés, les Tchétchènes vivent dans la peur et la méfiance. Là bas, l'homosexualité est un tabou culturel et n'est pas acceptée par la population. Les autorités menacent les familles de livrer leurs enfants. « Soit vous vous en occupez, soit c'est nous qui nous en occupons». Ne voulant pas attirer « l'opprobre » sur eux, les parents tuent parfois leurs enfants.

Des témoignages alarmants sont également publiés : **« Les personnes arrêtées ont été torturées, violées avec une bouteille ou exposées à des décharges électriques. Après avoir été passées à tabac, certaines d'entre elles ont été renvoyées dans leur famille, le visage méconnaissable... Je sais avec certitude que deux personnes ont été tuées…»**

Plusieurs autres « campagnes » avaient été menées en Tchétchénie contre les personnes soupçonnées d'extrémisme, contre celles qui étaient accusées de boire de l'alcool, de consommer des drogues douces, d'avoir des relations extra-conjugales, de ne pas avoir le « look qu'il faut ». D'autres ont même ciblé les personnes qui auraient enfreint le code de la route.

Mais la violence avec laquelle est exercée cette rafle dépasse de loin les campagnes précédentes. Rappelons que l'homosexualité n'est pas un choix. La culture, la religion, le pays ou l'environnement n'ont strictement aucun impact sur cet état. En commettant ces violences sans précédent, les autorités et politiques tchétchènes dressent une barrière de sang contre une manière d'exprimer l'amour, sentiment primordial durant ces temps d'insécurité.

En étant informés et sensibilisés ainsi, nous pouvons faire quelque chose, réveiller petit à petit ceux qui peuvent directement acter et stopper cette horreur envers le genre humain, les forcer à regarder en face les massacres et les tortures injustifiées qui se déroulent sous leurs nez.

ORIANE GOMEZ, 2 D

grand-chose) à l'actualité ? On vous explique tout… À la façon d'un lycéen.

LE ROTARY AGIT POUR CHANGER LE MONDE

Commençons par un peu d'histoire : un avocat, Paul P. Harris, crée en 1905 le premier Rotary club à Chicago, cherchant à retrouver l'esprit de camaraderie des villes de son enfance. Les clubs se multiplient dans les grandes villes américaines pendant une décennie avant de toucher les pays européens.

Depuis bientôt 110 ans, les Rotariens agissent pour changer le monde, que ce soit en vaccinant 2.5 milliards d'enfants contre la poliomyélite, en promouvant la paix ou en apportant l'eau potable dans certains pays. Ils tâchent également d'éduquer les populations de ces pays en leur enseignant les bases de l'hygiène. Ils aident à assainir l'eau.

Le Rotary club est également présent à Béziers ! Il agit en organisant chaque année une dictée payante dont les fonds sont utilisés pour lutter contre l'illettrisme, en partenariat avec la Croix Rouge. En effet, en 2011, 16 % des 18-65 ans éprouvaient des difficultés dans les domaines fondamentaux de l'écrit, selon l'INSEE.

Mais ce n'est pas tout ! Les Rotariens agissent aussi pour la lutte contre le cancer et font de nombreux dons, que ce soit à L'UNICEF ou à l'occasion du Téléthon. Depuis 1947, la Fondation Rotary a décerné plus de 1,1 milliard de subventions dans le cadre d'actions initiées et organisées par les Rotary clubs et les districts du monde entier.

EVE KENDJRA-DUBOUCHET, 2 E

QUE TROUVER DANS CE NUMÉRO DU TRINITÉ MAG' ?

Page 3	Édito
Pages 4 et 5	Coup de projecteur
Pages 6 et 7	Voyage en Espagne des secondes
Page 7	Sorties LSF
Page 8	Séjour retraite-révision
Pages 9 et 10	Voyage aux Etats-Unis
Pages 11 à 13	Voyage au pays du Bretzel
Page 14	Championnat de France de Tennis
Pages 15 et 16	Idées de lecture pour cet été
Page 16	Cinéma : les Figures de l'Ombre
Page 17	The Vanishing of Ethan Carter
Page 18	Oral Exams : this is the end!
Page 19	Sortie L&S à Montpellier
Page 20	Nouvelles à chute
Page 21	Le Cid, pièce intemporelle
Page 22	Course caritative pour Handisport
Pages 23 à 26	Le bal du lycée
Pages 27 à 32	La matinée du projet fédérateur
Pages 33 et 34	Rigolopito
Page 34 et 35	The Cambridge First
Page 36	Les fondateur du club e-sport
Page 37	Rencontre avec Jamie Hagan
Pages 38 et 39	Venue des corres' euro espagnol
Pages 40 et 41	Le groupe Coexister
Page 42	Sortie L&S à la librairie Clareton
Page 43	Emma Lorsery, élève passionnée
Page 44	Le :D:D:D présente son projet
Pages 45 et 46	Conseils pour l'APB
Page 46	Étudier à l'étranger sans se ruiner
Pages 47 à 49	Zoé Fiacre
Pages 50 et 51	Envie de voyager : l'Inde
Page 52	Le bureau de vote de A à Z
Pages 52 et 53	Les débats politiques
Page 53	La France est en marche !
Page 54	Massacre en Tchétchénie
Page 55	Le Rotary Club agit
Page 56	Index des articles